

5-1964

## **Le Boréal Express, v.2 n.9, (May 1964)**

Franco-American Collection

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.usm.maine.edu/fac-boreal-express>

---

This Book is brought to you for free and open access by the Publications at USM Digital Commons. It has been accepted for inclusion in Le Boréal Express by an authorized administrator of USM Digital Commons. For more information, please contact [jessica.c.hovey@maine.edu](mailto:jessica.c.hovey@maine.edu).

## Après deux ans de combat

# Les Rois de France et d'Angleterre se déclarent la guerre

Par suite de la récente invasion de l'île de Minorque par les troupes françaises, le roi d'Angleterre George II vient de déclarer officiellement la guerre à la France. Il ne vient que confirmer d'une façon officielle un état de choses qui existait depuis deux ans. Il est encore trop tôt pour prévoir l'issue de l'engagement. Nos lecteurs sont à même de juger de l'importance de la situation puisque plusieurs combats ont déjà eu lieu sur le continent nord-américain.

George II justifiait sa déclaration de guerre de la façon suivante : "La conduite injustifiable des Français dans les Indes Occidentales et en Amérique du Nord depuis le traité d'Alc-la-Chapelle, les usurpations et les empiètements qu'ils ont commis sur nos territoires et sur les établissements de nos sujets dans ces contrées, en particulier dans notre province de la Nouvelle-Ecosse, ont été si flagrants et si répétés qu'il est impossible de n'y voir pas la preuve évidente de la résolution et du dessein, mûris à leur Cour, d'adopter systématiquement toutes les mesures propres à promouvoir leurs vues ambitieuses, sans le moindre égard aux traités et aux engagements les plus solennels."

La France, par la bouche de son souverain, n'a pas tardé à répondre au roi d'Angleterre. Le 9 juin, Louis XV, par une ordonnance royale, déclarait la guerre à l'Angleterre. Une vingtaine de jours à peine ont séparé les deux déclarations. "Toute l'Europe sait, affirmait Louis XV, que le roi d'Angleterre a été en 1754 l'agresseur des possessions du Roi dans l'Amérique Septentrionale, et qu'au mois de juin de l'année dernière, la marine anglaise, au mépris du droit des gens et de la foi des traités, a

commencé à exercer contre les vaisseaux de Sa Majesté, et contre la navigation et le commerce de ses sujets, les hostilités les plus violentes."

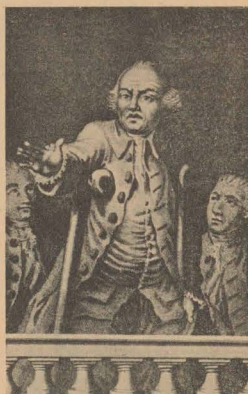
"Le roi justement offensé de cette infidélité et de l'insulte faite à son pavillon, n'a suspendu pendant huit mois les effets de son ressentiment, et ce qu'il devait à la dignité de sa couronne, que par la crainte d'exposer l'Europe aux malheurs d'une nouvelle guerre. C'est dans cette vue si salu-

taire que la France n'a d'abord opposé, aux procédés injurieux de l'Angleterre, que la conduite la plus modérée."

Le roi de France continue en rappelant la conduite de l'Angleterre sur mer. Il lui reproche d'avoir enlevé par la violence les navires français, d'avoir traité avec dureté les marins français et d'avoir essayé de tromper la France par de fausses négociations : "Tandis que les ministres anglais, sous l'apparence de la bonne foi, en imposaient à l'ambassadeur du Roi par de fausses protestations, on exécutait déjà dans toutes les parties de l'Amérique Septentrionale des ordres directement contraires aux assurances trompeuses qu'ils donnaient d'une prochaine réconciliation."

Puis vient ensuite, dans l'ordonnance, la déclaration formelle de guerre : "Il serait inutile d'entrer dans un détail plus répandu des motifs qui ont forcé le Roi à envoyer un corps de ses troupes dans l'île Minorque et qui obligent aujourd'hui Sa Majesté à déclarer la guerre au Roi d'Angleterre, comme Elle la lui déclare par mer et par terre."

Le roi de France a enjoint à tous ses sujets de courir aux aux sujets du Roi d'Angleterre. Il avertit aussi ceux qui ont des intelligences avec l'ennemi qu'ils seront punis de mort.



## Sa Majesté abandonnerait le Canada

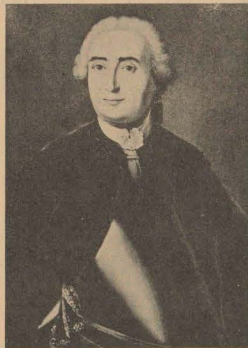
Québec — "Malgré la protection particulière dont le Roi a honoré jusqu'à présent cette Colonie, et dont Sa Majesté lui donne de si grandes marques par les efforts qu'elle fait pour pouvoir à sa sûreté, elle serait bientôt obligée de l'abandonner, si l'on ne parvenait pas à en réduire les dépenses". Telle est la menace que le ministre de la Marine, Machault, profèrait l'été dernier au gouverneur et à l'intendant de la Nouvelle-France.

Le texte de cette lettre qui avait été tenu secret vient d'être révélé à la presse par un des membres de l'intendance. Alors qu'un nouveau conflit paraît éclater d'un jour à l'autre avec nos voisins du Sud, la perspective de perdre l'assistance de la France est vraiment alarmante. Même si la majorité des Canadiens hésitent à prêter un tel sentiment à la Cour, il faut tout de même reconnaître que, pour trop de Français, les Colonies n'ont d'autres fonctions que le commerce, lequel doit profiter le plus possible à la métropole. Or nul n'ignore qu'il en coûte cher au trésor royal pour maintenir le Canada. Aussi il n'est pas étonnant que certains individus parlent de l'abandonner.

## Le vainqueur d'Oswégo

Louis-Joseph, seigneur de Saint-Véran, Tournemire, Vestric et Candiac, Saint-Julien d'Arpaon, baron de Gabriac et MARQUIS de MONTCALM, vient d'inaugurer son règne de commandant des troupes françaises en Amérique Septentrionale par une victoire remarquable (voir articles page 8). Bien qu'il ne soit arrivé à Québec que le 13 mai dernier, il a déjà une bonne connaissance du pays et de ses possibilités.

M. le Marquis de Montcalm est âgé de quarante-deux ans. Il est l'époux d'Angélique-Louise Talon du Boulay qui est demeurée en France avec ses deux fils et ses trois filles.



## Désastreux état des Acadiens dispersés

Québec — Les nouvelles qui nous parviennent des divers endroits où ont été déportés les Acadiens de la Nouvelle-Ecosse nous permettent d'affirmer que la situation de nos frères acadiens est quasi désespérée. Ceux qui se sont réfugiés à l'île Saint-Jean meurent presque de faim. Un certain nombre sont revenus en Acadie et vivent en hommes traqués, sans la terreur chez les colons anglais.

Les dirigeants des colonies anglaises d'Amérique ne veulent plus recevoir de déportés. Certains gouvernements encouragent même l'évasion des déportés. On en a expédié quelques centaines en Angleterre où on les considère comme des prisonniers de guerre. Quant aux Acadiens qui demeurent encore dans les colonies américaines, ils ne peuvent quitter le bourg où ils demeurent sans une permission expresse.

Le sort des Acadiens aurait de quoi soulever l'indignation, mais tant en France qu'en Angleterre, on semble considérer la chose comme normale. La nomination de Lourence au poste de gouverneur de la Nouvelle-Ecosse serait même une marque de reconnaissance de la part des autorités anglaises.

VOIR P. 9: Documents sur la déportation.

- L'Affaire Jumonville —→ p. 7
- Entrevue avec le marquis de Montcalm —→ p. 8
- Scieurs de bois et porteurs d'eau —→ p. 14
- Une manufacture de poulets —→ p. 14

## Nos anniversaires

- Il y a cinq ans (1751)  
Didot lance l'Encyclopédie.
- Il y a dix ans (1746)  
Malgré les efforts du marquis de la Jonquière qui a remplacé Beauharnois, Louisbourg reste possession des Anglais.
- Il y a quinze ans (1741)  
Guerre de Succession d'Autriche: la France s'allie à la Prusse contre l'Angleterre et l'Autriche.
- Il y a vingt ans (1736)  
La Vénérye et ses fils progressent dans leur expédition vers l'Ouest; Jean-Baptiste, le plus jeune des fils, est massacré par les Sioux.
- Il y a vingt-cinq ans (1731)  
Beauharnois et Hocquart construisent le fort Saint-Frédéric au nord du lac Champlain.  
Voltaire écrit son *Histoire de Charles XII*.
- Il y a quarante ans (1716)  
Fin de la querelle des Anciens et des Modernes.
- Il y a cinquante ans (1706)  
Iberville meurt à l'âge de quarante-cinq ans; il a été un des plus intrépides soldats de la brève histoire de la colonie.  
Mort de Bayle à l'âge de 59 ans.
- Il y a cent ans (1656)  
Le gouverneur Lazon est remplacé par Pierre d'Argenson.  
Pascal commence à publier ses *Provinciales*.
- Il y a cent cinquante ans (1606)  
Naissance de Pierre Corneille.

## La Compagnie de la Baie d'Hudson change sa tactique

(De notre correspondant à Londres) — Les bureaux londonniens de la Compagnie de la Baie d'Hudson viennent de recevoir un rapport intéressant de Anthony Hendry, chef du poste d'York. Il nous révèle que les traités de la Baie se rendent compte que la compétition française a coupé leurs sources de ravitaillement en fourrures et qu'il leur faut changer leurs tactiques. Jusqu'ici, les Anglais de la Baie d'Hudson se contentaient d'attendre confortablement que les Indiens apportent leurs fourrures aux comptoirs disséminés en bordure de la mer du Nord. Les postes français établis aux points stratégiques des rivières, à des centaines de milles vers l'intérieur, attirent et retiennent les Indiens, qui s'approvisionnent ainsi de longs et périlleux voyages. Les La Vérendrye et leurs continuistes, MM. de Noyelles, Saint-Pierre et Niverville, ont donc contribué à tarir les sources de ravitaillement en fourrures des comptoirs hudsoniens; les autorités canadiennes ont lieu de se réjouir.

Les Anglais ont décidé de bouter le récent rapport de Hendry relate un voyage fait vers l'intérieur, en 1754, jusqu'au point éloigné de Basquia sur la rivière Saskatchewan. Il y fut bien accueilli par les Français. Ayant poursuivi sa course vers l'Ouest, il revint à Basquia, au printemps de l'année dernière, et y séjourna quelques jours. Il décrit le poste, long de 26 pieds sur 12 de large et 9 de haut. Le toit incliné est fait d'écorces de bouleau. L'intérieur est partagé en trois salles: un magasin de traite, un entrepôt de fourrures et le logement des hommes.

Hendry note que les Français parlent à la perfection plusieurs langues indiennes. "Ils l'emportent sur nous, écrit-il, par leur connaissance des façons indiennes et, s'ils possèdent du tabac BRAZIL, ils pourraient paralyser complètement notre commerce."

Les autorités canadiennes soupçonnent-elles les énormes possibilités économiques offertes par les établissements de l'Ouest? Les La Vérendrye n'ont pas découvert la mer de l'Ouest, mais ils ont donné à la France l'opportunité de prendre le contrôle de tout le commerce de l'Ouest et du Nord.

## NOUVELLES INTERNATIONALES

### DE NOS CORRESPONDANTS DE GUERRE

**NDLR**—Dès le début des hostilités, le Boraéal Express a pris toutes les mesures nécessaires pour qu'une importante équipe de correspondants de guerre lui fasse parvenir rapidement les comptes-rendus des combats sur tous les fronts. Nous sommes heureux de présenter en premier les premiers rapports.

#### PIRMA (Saxe)

Les troupes prussiennes ont envahi la Saxe sans aucune déclaration de guerre préalable et elles ont bénéficié de l'effet de surprise. Les troupes saxonnes ont reculé devant l'envahisseur et se sont retranchées dans le camp de Pirna; elles ont capitulé après un mois de siège. L'armée de Frédéric II remporte ainsi une première victoire, mais on croit que la résistance des soldats saxons aura suffisamment retardé la marche des Prussiens et permis ainsi à l'Autriche de regrouper ses troupes et d'attendre l'ennemi de pied ferme.

## Hier ennemis, aujourd'hui alliés

### Londres

## L'ALLIANCE ANGLO-PRUSSIENNE est un FAIT ACCOMPLI

L'incroyable est arrivé et le scepticisme n'est plus permis: Frédéric II de Prusse et Georges II d'Angleterre sont devenus des alliés. Les termes de cet accord sont maintenant connus et un document a été paré en janvier dernier, à Westminster. Les principales clauses de cette alliance stipulent que en cas de nouvelle guerre européenne les deux souverains se promettent une assistance mutuelle et le respect absolu de toutes leurs possessions territoriales.

C'est un renversement complet de la situation et les observateurs se sont, pendant plusieurs mois, perdus en conjectures pour tenter d'y apporter une explication satisfaisante. Les événements des dernières semaines ont répondu à plusieurs de leurs questions et permettent de croire que la guerre contre la France était décidée depuis quelques années. Il semble bien que ce soit le gouverneur de Prusse qui ait effectué les premières démarches auprès de l'Angleterre pour entreprendre des négociations destinées à

#### PRAGUE (Bohême)

Après la conquête de la Saxe, l'armée prussienne a envahi la Bohême et, après quelques victoires mineures, elle entreprend le siège de Prague. Ici, à l'intérieur de la ville, la population se prépare à tenir le plus longtemps possible; au P.C. de l'Etat-Major autrichien, on parle de plus en plus d'un important mouvement de troupes qui viendrait libérer la ville. L'effet de surprise qui avait joué pour les Prussiens, à Pirna, a échoué ici: le gouvernement autrichien a pu profiter de la résistance de l'armée saxonne pour concentrer ses troupes et s'opposer à faire face à l'ennemi. Le moral est très bon et plusieurs officiers m'ont affirmé que, d'ici peu, l'armée autrichienne forcera les Prussiens à lever le siège et même à quitter la Bohême.

#### MINORQUE (Méditerranée)

La situation est assez confuse en Méditerranée.

La guerre actuelle a été précédée par une intense activité diplomatique. Devant l'évolution des relations des puissances d'Europe, les chancelleries ont travaillé fébrilement à conclure de nouvelles alliances pour remplacer celles que des intérêts nouveaux avaient défaits. C'est ainsi qu'on a pu assister à des renversements spectaculaires qui laissent encore quelques vieux diplomates complètement abasourdis: les alliés d'hier sont devenus aujourd'hui des ennemis et vice-versa. C'est surtout à Londres, à Paris et à Vienne que le tableau diplomatique international a subi ces transformations les plus radicales.

Dans une telle hypothèse, on peut déjà imaginer les conséquences incalculables qu'un tel blocus pourrait avoir sur l'avenir des colonies françaises et espagnoles des Amériques et des Indes. On décèle facilement derrière ce plan stratégique les signes de l'influence considérable qu'exercent les marchands britanniques sur le gouvernement. On sait que la paix relative des dernières années a largement servi la France qui en a profité pour étendre son empire colonial et opposer aux commerçants britanniques une concurrence que divers facteurs ne leur permettaient pas de supporter. Depuis longtemps, ils réclament la guerre contre la France et on peut supposer qu'ils la mettront à profit pour tenter de reprendre l'avantage dans les différentes colonies. Ces perspectives "coloniales" d'une guerre européenne demeurent assez aléatoires; elle dépendent certainement de la personnalité du chef militaire que l'Angleterre devra bientôt se choisir.

## ACCORD entre L'AUTRICHE et la FRANCE

Pour l'Autriche, l'appui de la France contre la Prusse constitue un apport important pour la reconquête de la Silésie. Pour la France, il n'y a pas de choix possible: abandonnée par la Prusse, attaquée par l'Angleterre, elle doit rechercher toutes les al-

liances possibles et il faut se féliciter des succès diplomatiques de Kaunitz, le ministre "allié", qui a réussi à conclure tout un réseau d'alliances ne pouvant que servir la France.

## DE NOUVELLES COLONIES ANGLAISES

Philadelphie — Il se trouve de plus en plus d'habitants de la Nouvelle-Angleterre pour préconiser la formation de nouvelles colonies. Même si le Traité d'Utrecht a virtuellement ouvert la porte à l'expansion britannique dans le Centre-Ouest, les progrès y ont été lents. Pourtant plusieurs explorateurs et trafiquants y pénétrèrent régulièrement et font connaître ces régions. Christopher Gist a particulièrement reconnu la région de l'Ohio et a rendu possible la signature de l'aphémère traité de Logstown. Lui-même s'est établi depuis quelques années sur la Monongahela avec une dizaine de familles.

De Pennsylvanie, de nombreux traitants viennent s'établir dans les avant-postes, guidés surtout par George Crogam.

Pour le moment, la France s'est contentée de riposter à ces empiètements par la construction d'une ligne de forts, entre autres Le Boeuf et Venango.

Samuel Mazar, de Philadelphie, et Lewis Evans (dont nous venons d'apprendre le décès) proposent pour leur part la formation d'une nouvelle colonie à la hauteur de l'Ohio et du Mississippi. De son côté, Benjamin Franklin réclame de la Couronne l'établissement de deux colonies, l'une le long de la rivière Scioto et l'autre au Sud du lac Érie.

Enfin, l'une des plus importantes personnalités de la Nouvelle-Angleterre, Thomas Pownall, vient d'adresser au duc de Cumberland un Mémoire où il souligne en particulier: "Il est certain que nous avons toujours fait reculer les Français et que nous avons chassé les Indiens du pays, bien plus en colonisant qu'en combattant; et que partout où nos établissements ont été faits, agissant et complétant, les Français n'ont pu nous faire reculer, ni par eux-mêmes, ni par leurs chiens de guerre, les Indiens... Un établissement dans la vallée de l'Ohio, poursuit-il, non seulement finira par payer ses dépenses, mais nous rapportera tout autant qu'aucune autre colonie; il donnera de la force et de l'unité à notre empire d'Amérique, et nous assurera la possession du pays".

## le BORAÉAL EXPRESS

Pour un simple "billet de confession"

## CRISE INTÉRIEURE EN FRANCE



MARQUISE DE POMPADOUR

François Boucher

PARIS (De notre correspondant parlementaire) — Au moment où elle s'engage dans une guerre qui menace d'être longue, la France devra pouvoir compter sur un gouvernement énergique. Elle aura aussi besoin de ressources financières considérables. Enfin elle devra compter sur l'appui total de sa population. Recevra-t-elle tous ces appuis?

Au niveau gouvernemental, il n'est pas facile de partager les responsabilités, mais un fait brutal demeure: la France est mal dirigée. Le roi Louis XV ne semble ni intéressé ni capable de dominer la situation. Il n'est pas de taille à suivre les traces de son illustre arrière-grand-père et prédécesseur, le roi Louis XIV. Après des débuts prometteurs, le roi a rapidement déçu ses admirateurs par son indifférence et sa passivité à l'égard de la chose publique. Tous ceux qui l'ont approché ont été frappés par l'impression d'ennui et de nonchalance qui se dégage de sa personnalité. Le roi suit d'un oeil distrait la vie publique française et se contente d'intervenir de temps à autre pour prouver qu'il continue d'exister...

Cette "démision" royale pourrait être compensée par un premier ministre exceptionnel, de la trempe du cardinal Richelieu. Malheureusement ce n'est pas le premier ministre qui a la confiance absolue du roi, mais sa favorite, madame de Pompadour. C'est elle qui définit la plus grande influence en France et elle est beaucoup plus soucieuse du bonheur immédiat du roi, du développement architectural de la capitale et de l'avancement de ses protégés, que du progrès social du peuple et de l'accroissement de la puissance française sur le plan international.

Ce manque de direction énergique et ce progrès du favoritisme dirigé en système influent énormément sur la puissance économique de la France. Grâce à son empire colonial qui se développe, le royaume pourrait rétablir sa stabilité financière, si le gouvernement acceptait de réduire les dépenses

et de généraliser une nouvelle forme d'impôt qui mettrait tout le monde à contribution et non plus seulement le "tiers état" (bourgeoisie, commerçants, ouvriers et paysans). Malheureusement, les classes privilégiées, le clergé et la noblesse, continuent à se soustraire à toute taxation et on peut craindre, encore une fois, que tout le fardeau de la guerre repose sur le peuple.

La situation peu reluisante sur le plan gouvernemental et économique risque de se détériorer encore plus rapidement dans le domaine politique et social. A preuve, la ridicule affaire des "billets de confession". Le Parlement de Paris et les douze gouvernements provinciaux ont décidé, on le sait, de s'opposer à l'archevêque de Paris qui a décrété que, pour recevoir les sacrements, il fallait présenter un billet de confession attestant l'entière soumission à la Bulle Unigenitus, condamnant le jansénisme. Le roi a pris parti pour le Haut-Clergé contre le Parlement. Le peuple s'est aussitôt rendu solidaire du Parlement et, de partout, parviennent des témoignages qui permettent d'affirmer que la bourgeoisie et le peuple approuvent le Parlement et condamnent le roi et la noblesse. Il est certain qu'en soi l'affaire des "billets de confession" n'aurait pas suffi à amener à ce point l'opinion publique, si la population n'avait déjà eu de bonnes raisons de manifester son ressentiment. La crise actuelle revêt une importance exceptionnelle, car elle pourrait bien devenir une nouvelle Fronde. En tout cas, dans cette histoire, l'aspect religieux est oublié depuis longtemps. Ce qui demeure, c'est un fait indéniable: le pouvoir absolu du roi est battu en brèche par une large fraction de la population. Pour que le Parlement pousse aussi loin son opposition au roi, il faut qu'il se sente solidement appuyé par le sentiment populaire.

En résumé, la situation intérieure de la France est grave et on peut se demander avec inquiétude quelles seront les répercussions de cette crise sur la guerre qui vient de se déclencher.



L'ART D'ACHETER LES VOTES EN ANGLETERRE

W. Hogarth

## MÉTROPOLES ET COLONIES EN GUERRE

La paix d'Aix-la-Chapelle est rompue et, de nouveau, l'Europe est en guerre. Le traité de 1748 n'aura donc été qu'une trêve pour permettre aux adversaires principaux de mieux s'armer, de négocier de nouvelles alliances et surtout de trouver de nouveaux prétextes pour s'affronter. Cette fois, il semble bien que la lutte définitive s'est engagée et que les guerres des successions d'Espagne, de Pologne et d'Autriche ne constituent que les préliminaires d'une lutte à finir entre les grandes puissances.

Trois caractéristiques principales permettent de mesurer l'extrême gravité du CATACLYSME qui s'abat aujourd'hui en Europe et en Amérique: ce ne sont plus des territoires qui se disputent un héritage, mais des peuples qui doivent conquérir de nouveaux territoires pour faire face à une forte poussée démographique; ce n'est plus une lutte pour le simple contrôle politique de certaines provinces ou de certains royaumes, mais l'opposition de puissances économiques qui doivent absolument trouver de nouvelles sources de matières premières et le monopole de nouveaux marchés; enfin, le combat n'est plus circonscrit dans les limites restreintes d'un [t]héâtre méditerranéen, mais s'étend à tous les coins où les grandes puissances européennes ont des intérêts menacés.

Le drame se joue donc sur plusieurs scènes à la fois, et c'est ce qui donne à la présente guerre un caractère d'autant plus tragique qu'elle est générale et définitive. Les dépêches que nous recevons de partout dans le monde permettent d'en mesurer la gravité.

## La chance de William Pitt... et de l'Angleterre

Londres (DNC) — Le gouvernement anglais est passablement ému par la tournure actuelle des hostilités. On s'inquiète beaucoup des premières victoires françaises et autrichiennes, et le premier ministre Pelham pourrait bien être mis en minorité. On en ferait ainsi le bouc émissaire responsable des déboires anglais. Son départ ne peut avoir de sens que s'il est remplacé par un homme exceptionnel.

Il faut à l'Angleterre un chef qui soit capable de redonner confiance à la population, qui sache prendre rapidement les mesures économiques qui s'imposent et surtout qui puisse donner à la présente guerre un sens qui dépasse largement les préoccupations "continentales" du roi. Les hommes de cette trempe ne sont pas légion à l'heure actuelle, en Angleterre, où les politiciens se maintiennent souvent au pouvoir par la corruption et le chantage plutôt que par des actions d'éclat.

Le seul qui soit susceptible de remplir toutes les conditions apparaît être William Pitt, l'ancien payeur général de l'armée. On se souvient que, lorsqu'il occupa ce poste, Pitt s'était signalé à l'attention de tous par son éloquence, son patriotisme, et surtout par son inflexible honnêteté. Malheureusement, le roi n'a pas apprécié les critiques qu'il a formulées sur la politique étrangère du gouvernement et il ne lui pardonne pas de s'opposer à ses vues "hannovriennes". Malgré tout, devant la situa-



Le grand Pitt

tion qui se gâte un peu plus chaque jour, George II sera contraint de faire appel à Pitt. L'actuelle crise politique anglaise pourrait bien être la chance de Pitt... et celle de l'Angleterre.

## Aux Indes, LA GUERRE EST INÉVITABLE

Pondichéry (DNC) — Les Indes constituent depuis longtemps un inépuisable réservoir de matières premières que se partagent la France et l'Angleterre. Jusqu'à ces dernières années, les deux grandes puissances européennes s'étaient contentées de maintenir sur place des comptoirs commerciaux administrés par des Compagnies et laissaient le contrôle politique de ces territoires aux empereurs indigènes, les Grands Moghols. C'est ainsi que l'éternelle rivalité anglo-française, qui se manifestait en Europe sous forme d'une guerre véritable, se traduisait ici par une simple concurrence sur le plan des activités commerciales.

L'affaiblissement du pouvoir des empereurs, les luttes entre les divers grands seigneurs (radjahs) et la faiblesse des armées indigènes ont donné à certaines autorités locales françaises l'idée de l'implanter solidement en terre indienne et d'entreprendre un véritable travail de colonisation. Le gouverneur Duplex a lancé, en 1749, une vigoureuse campagne pour asseoir la puissance économique de sa compagnie sur une force politique lui assurant le contrôle d'un territoire de plus en plus étendu. Ses succès ont inquiété les marchands anglais qui n'ont pas tardé à riposter.

Le successeur de Duplex, Godheu, a vainement tenté de ramener la Compagnie française des Indes à ses activités commerciales. Sur ordre des directeurs de la compagnie, il a signé une entente avec les marchands anglais, stipulant que les deux groupes rivaux s'engagent à limiter leur action aux échanges commerciaux.

L'histoire ne fait pas marche arrière et il s'avère impossible de ramener la concurrence à une simple compétition économique. L'une des deux puissances doit évincer l'autre et cette lutte pour la survie qui est maintenant définitivement engagée. Pour l'instant, les deux puissances se font face, se défiant et de crainte de compromettre leurs positions en soutenant l'un et l'autre des principes rivaux et en attirant les conflits internes. La situation se détériore graduellement tous les jours et la nouvelle guerre en Europe pourrait bien donner le signal d'une lutte à finir entre les Compagnies française et anglaise.

## ÉDITORIAL

## UNE LUTTE À FINIR

L'Angleterre et la France sont de nouveau en guerre. Il semble que cette fois l'Angleterre ait les meilleurs atouts de son côté. Elle s'est longuement et patiemment préparée à mettre enfin à la raison la rivale détestée qui lui dispute l'hégémonie du monde occidental. Pratiquement maîtresse de l'océan, l'Angleterre contrôle également l'équilibre européen par les alliances qu'elle s'est assurées sur le continent.

Les appétits anglais dépassent les horizons du Vieux Monde; ils se portent maintenant sur l'Amérique. Après avoir longtemps laissé ses colons se débrouiller seuls, l'Angleterre a décidé de les appuyer énergiquement. La tentative d'invasion du général Braddock a heureusement échoué, mais cet échec ne fera que stimuler la détermination du gouvernement de Londres.

On n'avait pas attendu la déclaration de guerre entre les deux pays pour ouvrir les hostilités en Amérique. Les premiers conflits ont éclaté dans la zone stratégique de la rivière Ohio qui commande l'entrée du Centre-Amérique et qui est un jalon important de la route du Sud aboutissant à la Louisiane. Les succès partagés laissent quand même les Canadiens avec une mince avance sur leurs rivaux, les Virginiens de Washington. Mais que sera demain?

Les autorités canadiennes ont bien utilisé les années de paix qui ont suivi le traité d'Utrecht. Si la France avait répondu à leurs demandes, si elle avait, quand il était temps, fourni l'effort voulu pour fortifier les frontières, consolider les postes, envoyer les 10,000 soldats et colons que La Galissonnière jugeait suffisants pour maintenir la prépondérance française en Amérique, nous ne serions pas à nous demander avec angoisse si la lutte actuellement engagée ne marquera pas la fin de la magnifique aventure française sur ce continent.

La France a tenté, trop tard semble-t-il, de rattraper les chances perdues. Elle vient de nous envoyer quelques uns de ses meilleurs officiers: Montcalm, Lévis, Bougainville, Boullamaque. Ces chefs prestigieux disposent d'environ 5,000 hommes de troupes régulières, plus 10,000 à 12,000 miliciens canadiens. C'est maigre à côté des 200,000 miliciens que les colonies anglaises pourraient lever si elles se décidaient à entrer à fond dans la lutte.

Si, au moins, l'entente était parfaite entre les Français de France et ceux du Canada? Montcalm ne se gêne pas pour exprimer son peu de confiance à l'égard des soldats canadiens. Il pourrait pourtant apprendre d'eux l'art de se battre à l'américaine. Braddock et Dieskau ont découvert à leurs dépens que la tactique militaire européenne fonctionnait mal dans les forêts d'Amérique!

Nous ne pouvons actuellement établir des pronostics fondés sur l'aspect que prendra le déroulement de la présente guerre. Les motifs d'inquiétude sont assez nombreux pour justifier beaucoup de pessimisme.

LA RONDIE

conditions, l'Angleterre peut prétendre à une victoire prochaine sur la France.

✓ LISBONNE —

Le ministre portugais Pombal a entrepris une série de réformes politiques, sociales et économiques, qui s'inspirent des courants philosophiques actuellement à la mode en Europe. On retrouve ainsi dans plusieurs États italiens, en Russie, en Espagne, au Danemark et dans d'autres États scandinaves, un saut de réformes qui partent d'un principe valable mais qui, dans plusieurs cas, ne servent qu'à consolider le pouvoir royal en éliminant certaines classes sociales. On a déjà donné un nom à cette déformation de la pensée des "philosophes": on l'appelle le despotisme éclairé, tel, ou Portugal, l'Église sera certainement la principale victime de ces transformations. On

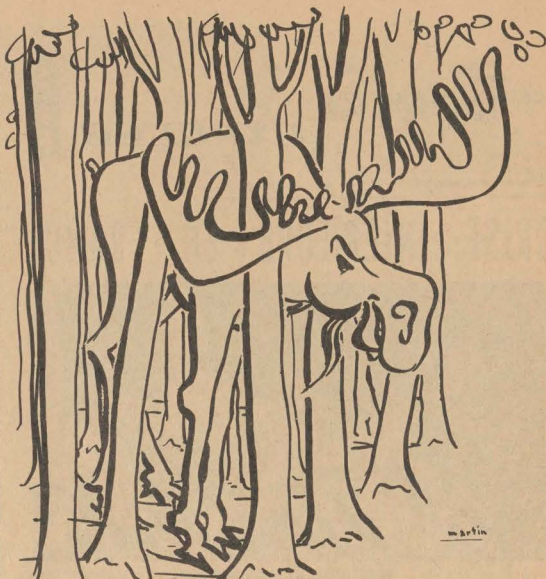
L'équipe des rédacteurs est composée de Mgr Albert Tessier, M. l'abbé Gilles Boulet, MM. Pierre Gravel, Jacques Lacoursière, Denis Vaugeois. La mise en page est due à M. l'abbé Lévis Martin.

"BORÉAL EXPRESS"

publié par Le Borel Express Ltée, 466, rue Bonaventure, Trois-Rivières.

On peut en tout temps se procurer les numéros déjà parus.

Le Ministère des Postes, à Ottawa, a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi comme objet de deuxième classe de la présente publication.



Kanadâ n'est pas sorti du bois



N.D.L.R.—Nous publions sous cette rubrique les lettres que nos lecteurs veulent bien nous adresser. Il va sans dire que les opinions émises par nos lecteurs ne sont pas nécessairement celles du journal.

Monsieur le rédacteur,

Il me paraît nécessaire de donner à connaître de quelle manière les habitants sont présentement traités par les envoyés iniques du munitionnaire dans les levées qu'ils font indistinctement partout. La situation est d'autant plus grave que certains hauts fonctionnaires sont directement impliqués.

Pour faire ces levées, le munitionnaire a une bande infinie d'employés qu'il détache par paroisses. Ces hommes se présentent chez chaque habitant, chez lequel ils prennent de gré ou de force tout ce qui leur convient, sans nul égard aux besoins et aux prières de ces pauvres gens. Le pris de tout ce qu'ils prennent est fait après, à l'exception de celui du blé, que l'intendant a eu la précaution de taxer. Un de ses commis tient simplement une note de ce qui est pris chez chaque habitant, et cette note est remise au munitionnaire à la fin de chaque voyage de ces émissaires. Le munitionnaire, agissant despotiquement de son autorité, met les prix qui lui sont les plus convenables sur cette note; le pauvre habitant va ensuite percevoir ce qu'on veut bien lui donner pour le paiement des objets qu'on lui a enlevés pour sa propre subsistance, et qu'il ne peut remplacer, en payant même le triple de ce qu'on lui donne.

Il arrive même que, soit par l'ignorance soit par le friponnerie des commis employés à cette horrible manœuvre, on omet des articles enlevés chez ces habitants. Lorsque ces pauvres gens se présentent en réclamation des objets qu'on leur a enlevés, on se les fait traîner d'usurpateurs et de tous les noms les plus odieux. Dans certains cas, on est même allé jusqu'à emprisonner ceux qui persistaient à réclamer leur dû. Pendant ce temps, un cynique employé procédait à la vente du bœuf ou de la vache du pauvre individu et percevait de beaux deniers comptants.

Voilà les actions journalières auxquelles les habitants de la colonie sont sans cesse en butte de la part d'une certaine "Société", toujours pleine du désir de piller le peuple et le roi.

Un gentilhomme révolté.  
(Sieur de C.)

soit que le clergé exerce une influence non négligeable dans la vie politique et le ministre Pombal semble bien résolu à détruire toute ingérence spirituelle dans les affaires temporelles. On parle même d'instituer une enquête contre l'ordre des Jésuites sous prétexte qu'ils auraient trempé dans un

complot contre le roi. Selon certains observateurs, le but ultime du ministre serait d'obtenir l'expulsion des Jésuites, la confiscation de tous leurs biens et la "laïcisation" de leurs collèges. Si Pombal parvient à ses buts, il peut s'attendre à voir d'autres pays suivre son exemple.

Prix de l'abonnement, \$3.00 par année (10 numéros). Pour douze (12) abonnements, ou plus à la MEME ADRESSE, \$2.00 chacun. Abonnement de soutien, \$5.00. Pour abonnement et toute correspondance, on écrit à:

LE BOREAL EXPRESS,  
Centre des Etudes Universitaires,  
C.P. 545, Trois-Rivières, Tél.: 370-2101

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction réservés pour tous les pays. Imprimé à Trois-Rivières sur les presses de l'imprimerie des Forges Ltée. Avec permission de l'Ordinaire.

MONSIEUR DE VAUDREUIL  
FÊTE LE PREMIER ANNIVERSAIRE  
DE SON GOUVERNEMENT

Il y aura un an, le premier janvier, que Monsieur Pierre de Cavognot, Marquis de Vaudreuil, occupe le poste de gouverneur de la Nouvelle-France.

Québec, où il ira passer les fêtes de la nouvelle année, se prépare à marquer avec éclat cet anniversaire. On se souvient avec quelle joie pleine d'espoir les Québécois avaient accueilli le nouveau gouverneur à son arrivée, le 23 juin dernier. Il arrivait entouré de succès importants qui avaient marqué les dix années passées à la tête de la Louisiane.

Fils du premier marquis de Vaudreuil, gouverneur de la Nouvelle-France de 1705 à 1725 et dont l'administration n'a laissé que de bons souvenirs, le gouverneur actuel profite beaucoup de l'admiration que ses compatriotes gardent encore à l'égard de son père.

Premier Canadien à parvenir à un poste si élevé, Monsieur de Vaudreuil a cependant gravi tous les échelons grâce surtout à son intelligence et à son courage.

Enseigne, lieutenant, capitaine, puis major dans les troupes de la marine, il devenait gouverneur des Trois-Rivières le premier avril 1733.

Il remplaça par la suite Monsieur de Bien-ville au gouvernement de la Louisiane jusqu'à sa nomination à Québec en 1755.



Château de Rameau

Le Borel Express, à l'occasion du premier anniversaire de la nomination de Monsieur de Vaudreuil, offre à celui-ci, ainsi qu'à son épouse, ses plus chaleureux hommages.

DU QUESNE  
DE RETOUR  
DANS LA MARINE

Le Marquis Du Quesne, gouverneur de la Nouvelle-France jusqu'à l'année dernière, vient de reprendre le service dans la marine royale française.

On sait qu'il avait connu une brillante carrière dans la marine avant d'être nommé gouverneur de la Nouvelle-France comme successeur de Monsieur de La Jonquière, en 1752.

C'était un ami personnel de Monsieur de La Galissonnière, décédé cette année, qui le recommanda vivement au Roi pour le poste laissé vacant par La Jonquière.

Intelligent, mais autoritaire et avide d'argent, Monsieur Du Quesne a laissé peu de regrets lorsqu'il quitta la colonie l'année der-

nière. Bien des gens sont pourtant d'accord pour affirmer que son autorité a fait merveille dans la réorganisation de nos défenses frontalières et dans l'assainissement des troupes.

Il continua la fortification des frontières dans la région des Grands Lacs et dans la vallée de l'Ohio.

Sa politique indienne, en particulier, porta des fruits appréciables.

Il en est même pour affirmer que l'autoritarisme hautain de Monsieur Du Quesne se serait peut-être plus efficace, en ces temps difficiles, que les faiblesses de certains de nos dirigeants.

MONSIEUR DE MONTCALM  
A FAIT APPEL  
AU PATRIARCHE DES CINQ-NATIONS

Quand il prit le fort de Chouaguen — (les Anglais l'appellent Oswégo) — la quatrième août de cette année, le Marquis de Montcalm était accompagné de l'abbé François Piquet, qu'il appelle depuis le "Très respectable Patriarche des Cinq-Nations".

On sait que l'abbé Piquet, arrivé en Nouvelle-France au mois de mai 1734, s'est distingué par ses missions auprès des Iroquois et des Outaouais. De 1739 à 1744, il s'occupa des Indiens qui habitaient les environs du Lac des Deux Montagnes.

En 1749, l'abbé Piquet créa le fort de La Présentation, sur la rive Sud du Fleuve, à mi-chemin entre Montréal et le Lac Ontario. Connaissant à fond les Indiens de toute la région, grand ami des Iroquois, aussi bien que des Algonquins, l'abbé Piquet se fai-

sait à la fois ambassadeur des Français, missionnaire de l'Eglise et chef militaire de la région. Encouragé par le Roi Louis XV, par le Ministre des Colonies, Monsieur Rouillé, par le Marquis de Vaudreuil, Monsieur Piquet a constamment fortifié le poste de La Présentation et mené de front ses trois occupations.

Le 26 juillet de cette année, le Marquis de Montcalm visita le fort de La Présentation. Se rendant compte de l'influence de l'abbé Piquet sur les tribus indiennes, il sollicita son concours et l'invita à l'accompagner à la conquête de Chouaguen.

On dit que le généralissime des forces françaises est tellement enthiché du "Patriarche des Cinq-Nations" qu'il lui a demandé de l'accompagner dans toutes ses campagnes militaires.

LES GRANDS MARINS  
FONT DE BONS GOUVERNEURS

A l'occasion de sa mort, nous retraçons ailleurs, dans ce journal, la carrière brillante du Marquis de La Galissonnière, grand capitaine et l'un des meilleurs gouverneurs que nous ayons eus.

Il est remarquable de constater comme les grands marins de la flotte française ont toujours été de bons gouverneurs. Ce fut certainement le cas de Monsieur le Marquis de La Jonquière, successeur de Monsieur de La Galissonnière. Aussi célèbre capitaine que ce dernier, le Marquis de La Jonquière fut un excellent gouverneur.

Pierre-Jacques de Taffanel, Marquis de La Jonquière, naquit en 1685. Entré dans la marine à l'âge de douze ans, il y fit une carrière remarquable. Il est d'ailleurs inutile de vouloir la résumer ici. Disons simplement qu'après cinquante-cinq années de service dans la Marine, il avait participé à vingt-neuf campagnes importantes, à neuf combats particuliers et qu'il avait subi trois blessures au service de la France.

Il était considéré comme l'un des plus illustres marins de la flotte française, quand, en 1746, le Roi le nomma gouverneur général de la Nouvelle-France. Il partit pour le Canada avec la flotte du duc d'Anville. C'est lui qui ramena en France les débris de cette flotte après le désastre de l'expédition.

L'année suivante, le 10 mai, le Roi lui donna le commandement d'une quinzaine de navires pour passer au Canada. Attaqué en mer, le Marquis fut capturé et amené à Portsmouth. Le neveu du marquis réussit à s'échapper et à rejoindre la Nouvelle-France avec les débris de la petite escadre.

Libéré en 1748, Monsieur de La Jonquière vint au Canada prendre possession de son poste de gouverneur en 1749.

Intelligent, économe, il s'appliqua à sa tâche en véritable chef. Il vit immédiatement tout ce qu'on pouvait tirer du plan de défense que son prédécesseur, La Galissonnière, avait commencé à réaliser. Il continua de fortifier la vallée de l'Ohio, réglementa sagement le commerce, améliora la qualité de l'armée canadienne, fit exécuter de nombreux travaux publics. Quand, le 17 mars 1752, il laissa la mémoire d'un gouverneur aussi renommé qu'il avait été grand capitaine.



Inventaire des Oeuvres d'Art

"Madame Hugues Péan de Libaudière, la belle et spirituelle décoration des soirées de l'intendant."

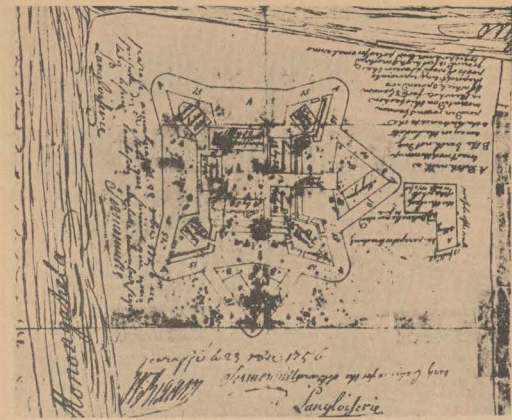
Monsieur l'Intendant Bigot continue d'être l'animateur, à Québec, d'une vie sociale extrêmement active et de grande tenue. Les soirées de l'administration, Vergor, Péan, Des Chenaux, Cadet, Varin, Martel, forment, avec leurs épouses, une cour brillante qui mène grande vie autour de l'intendant.

Le public de Québec a pris coutume de désigner le groupe sous le nom de "Grande Société". Les réceptions succèdent aux réceptions, les bals sont somptueux, les tables de jeux ne dérogissent pas de tout l'hiver.

C'en est à ce point que la bonne société de la capitale se scandalise de la vie que l'on mène dans l'entourage de l'intendant. Des rumeurs de toutes sortes circulent sur les mœurs que Monsieur Bigot admet parmi ses gens. Le nom de Madame Péan, belle, fine et spirituelle, revient même souvent dans les rumeurs de corruption qui entourent les activités de l'intendant et de sa bande.

On critique d'ailleurs beaucoup, dans certains milieux, les activités professionnelles de Monsieur Bigot. Celui-ci possède d'indiscutables qualités d'administrateur. A Louisbourg, sous le gouvernement de Monsieur De Forant, il organisa l'administration de la place de main de maître. Chargé, en 1746, d'organiser l'expédition d'Algonquins, il favorisa d'ailleurs les rumeurs.

CHEZ  
L'INTENDANT  
ON JOUE  
GROS JEU



Les Anglais accusent les Français d'intrusion dans la vallée de l'Ohio. Ces derniers, pour bien marquer qu'ils sont les propriétaires réels, ont construit, il y a deux ans, un fort au confluent de l'Allegheny et de la Monongahela. Ce fort, qui a reçu le nom de du Duc, Quene, en l'honneur du gouverneur de l'époque, n'a pas eu à repousser, cette année, l'attaque que les colons américains voulaient diriger contre lui. Nous reproduisons ci-haut le plan du fort, tel que trouvé dans les papiers de l'espion Stobo qui vient d'être condamné à mort.

## Il y a dix ans

### LA DÉSASTREUSE EXPÉDITION DU DUC D'ANVILLE

Nous faisons cette année un triste anniversaire. Il y a dix ans, en effet, la coûteuse expédition mise sur pied par la France pour reconquérir l'Acadie, Louisbourg et Terre-Neuve, se termina par un pitoyable désastre.

C'est à la demande conjuguée de Monsieur de Beauharnois, gouverneur, et de Monsieur Hocquart, que le Ministre Maurepas avait organisé une flotte considérable pour reconquérir Louisbourg. Jean-Baptiste de La Rochefoucauld, duc d'Anville, fut chargé de commander cette escadre, la plus forte nolisée pour les guerres d'Amérique.

L'expédition comprenait quinze vaisseaux de ligne, huit frégates, six vaisseaux de moindre tonnage et cinquante transports. L'ensemble des vaisseaux de guerre comportait huit cents canons, était monté par trois mille cent cinquante soldats et quatre mille

hommes d'équipage. Le Duc d'Anville devait, selon les ordres, reprendre Louisbourg, conquérir l'Acadie, prendre la capitale de Terre-Neuve et attaquer Boston. On sait la suite. Le voyage se fit par un calme plat et une chaleur torride qui retarda la traversée. Celle-ci dura une centaine de jours. La dysenterie se déclara à bord des vaisseaux. De violents ouragans dispersèrent les navires de l'escadre et les poussèrent vers les Antilles. Mille deux cents hommes périrent en mer, mille cent autres moururent de la dysenterie dans la rade de Chiboutou.

Le Duc d'Anville y mourut lui-même. Son second étant décédé lui aussi, c'est Monsieur de La Jonquière, l'ancien gouverneur, qui remena en France les débris d'une flotte sur laquelle la France et ses colonies d'Amérique avaient bâti les plus hautes espérances.

## La France perd un grand capitaine:

### Monsieur de la Galissonnière est mort



Château de Rouen

Le Marquis de La Galissonnière, lieutenant-général des armées de mer de France, est mort sur la route de Toulon à Fontainebleau où il se rendait rencontrer le Roi. Il venait y faire rapport de la glorieuse campagne menée contre la flotte anglaise,

à l'île Minorque, l'été dernier. Monsieur de La Galissonnière est certainement un des plus grands marins que le siècle ait fournis à la France.

Né à Rochefort en 1693, Roland Michel Barrin, Marquis de La Galissonnière, entra au service de la Marine en 1710. Il monta rapidement tous les échelons du commandement maritime jusqu'à celui de commandant des vaisseaux, en 1737, et celui de capitaine, le 1er avril 1738.

Après qu'il se fut illustré dans plusieurs combats maritimes, le Roi lui offrit, en 1744, le gouvernement du Canada. Le Marquis de La Galissonnière le refusa, disant qu'il se croyait plus apte à servir sur mer qu'à la tête d'une colonie.

Quand Monsieur de La Jonquière fut fait prisonnier, en 1747, le Roi nomma le Marquis de La Galissonnière gouverneur par intérim pour succéder à Monsieur de Beauharnois. Son gouvernement ne dura que deux ans, mais tous les Canadiens ont encore en mémoire la vaste intelligence, la culture profonde, la vision juste et le sain esprit politique du Marquis.

La défense du pays contre les menaces de la Nouvelle-Angleterre lui apparut alors comme le devoir le plus important de sa charge. Il dressa immédiatement un plan.

## A l'aube d'une nouvelle guerre, que fera Louisbourg?

Tous les gouverneurs qui se sont succédé au pays depuis La Galissonnière ont été d'accord sur la politique de défense. L'essentiel de cette stratégie consistait à fortifier les trois points les plus vulnérables de nos frontières: les Grands Lacs, la vallée de l'Ohio, l'entrée du fleuve. Jusqu'en 1745, l'entrée du fleuve semblait être notre frontière la mieux défendue.

La chute de Louisbourg aux mains des Bostonnais révèle que notre frontière atlantique peut facilement perdre sa sécurité. La forteresse de Louisbourg a heureusement été restituée à la Nouvelle-France par le traité d'Aix-la-Chapelle en 1748. Dans la nouvelle guerre qui débute, quel rôle jouera Louisbourg?

Quand la forteresse capitula, le 3 juillet 1745, elle n'était assiégée que depuis huit semaines. Sa garnison, composée de 1,400 militaires de carrière, aurait pu facilement résister aux 4,070 hommes de l'armée américaine, composée de volontaires sans aucune expérience. Petits négociants, colons, artisans, cultivateurs, constituaient un ensemble disparate que les régiments de la garnison auraient pu mettre en déroute.

Les différences profondes qui existaient entre les deux armées se remarquaient aussi dans le commandement. La garnison française était commandée par Louis Dupont, Sieur du Chambon, un officier de carrière, qui avait trente ans d'expérience. L'armée américaine était sous les ordres de William Pepperell, l'un des plus riches marchands de Boston, député à l'Assemblée du Massachusetts.

Pepperell, organisateur enthousiaste et efficace, s'était plus que tout autre préoccupé de l'organisation d'un corps expéditionnaire contre Louisbourg. En reconnaissance de son action, les divers gouverneurs de Nouvelle-

Angleterre le nommèrent général commandant des troupes du corps expéditionnaire.

Pepperell engagea dans l'expédition toute sa fortune.

Le pillage de Louisbourg et la capture de quelques navires de la Compagnie des Indes, le remboursèrent, lui et ses commettants, au-delà de ce qu'ils espéraient.

On apprît par la suite, à Québec, que Louisbourg, considérée comme l'une des plus solides forteresses au monde, avait de nombreux trappes cachées. Ses murs mal construits avaient été désintégrés par le froid.

La garnison, mal payée, mal nourrie et mal logée, n'avait aucune envie de combattre. Enfin le gouverneur Du Chambon ne fit preuve d'aucune qualité de chef.

Rendue à la France en 1748, la place forte resta le pivot de nos défenses à l'est. Tombée une fois sous les coups d'une bande de marchands, soutiendra-t-elle le siège en règle d'une armée régulière?

De la réponse à cette question dépend le sort de notre pays.



J. June

Un caricaturiste anglais a publié, l'année dernière, la gravure que nous reproduisons ci-haut. On y voit Britannia qui écoute les plaintes des Indiens qui s'étaient placés sous sa protection. Neptune et Mars ont décidé de faire cause commune avec l'Angleterre. Quant au lion anglais, il surveille attentivement ses territoires. Dans le coin supérieur gauche, nous voyons les armées de l'Angleterre éclipser celles de la France. Un marin anglais (5) se plaint à montrer le spectacle à un politicien français apeuré. Dans le coin droit inférieur, un marin anglais fait dégorger au coq gaulois les endroits qu'il avait "envahis". Illegalement. Espérance d'une réussite prochaine, le dessinateur a imaginé les Français sombrant dans les chutes Niagara. Les habitants de Louisbourg ont été "encaissés" avec plaisir.

## Ses opinions

À l'objection des finances, il répondait: "Mieux valent les dépenses qui, faites à temps, épargnent les dépenses du temps de guerre et se changent en économies..."

Sur ce point, il savait se montrer insistant: "Je n'ignore pas la difficulté des fonds en France et surtout pour la marine..."

Il fit primer un remède sur tous les autres: le peuplement. "On doit se déterminer à envoyer beaucoup de monde à la Nouvelle-France. Non plus il ne faut ménager sur l'armement et les fortifications".

Il dira enfin qu'il faut éviter de perdre le Canada parce que "ce pays contient déjà un assez grand peuple" et "que si les autres colonies produisent plus de richesses, celle-ci produit des hommes, richesses bien plus estimables pour un grand Roy que le sucre ou l'indigo ou si l'on veut tout l'or des Indes".

## VERSION

## DÉFINITIVE

## DE L'AFFAIRE

## JUMONVILLE - WASHINGTON

N.D.L.R. Devant le flot de rumeurs qui circulent au sujet de l'incident de frontière qui coûta la vie à Joseph Coulton de Villiers, Sieur de Jumonville, en mai 1754, Le Borel Express tient à rappeler les faits. Il n'est nullement question de trancher le débat, mais de l'éclaircir dans la mesure du possible.

Notre confrère, le New York Mercury, publiait, dans son édition du 24 juin 1754, la version que voici.

Une dépêche du 12 juin, en provenance d'Annapolis, mande que le 27 mai précédent le jeune major George Washington est parti des Grandes Prairies, dans le bassin de l'Ohio supérieur, à la rencontre d'un petit détachement canadien dont les indigènes viennent de lui signaler la présence dans le voisinage. Après avoir marché toute la nuit, les Britanniques ont surpris le camp des "Français" le matin du 28 mai. Ce sont, dit la nouvelle, ces derniers qui ont ouvert le feu. Les Anglais ont riposté par des décharges qui abattirent sept ou huit hommes et mirent les autres en fuite. Mais un chef indien, le Demi-Roi, qui accompagnait le major virginien avec une bande de guerriers, coupa la retraite aux fugitifs et terrassa à coups de hache le commandant canadien avant de lui enlever la chevelure.

Peu après, des témoins de la rencontre devaient modifier le récit des événements à peu près comme suit: le 27 mai 1754, Washington, prévenu par les Indiens que les Français voulaient tirer sur le premier Anglais qu'ils verraient, rencontra, par une nuit pluvieuse, un détachement de Français, commandé par Jumonville. "Fou!", cria Washington, et il donna l'exemple; Jumonville fut tué avec dix Français; vingt et un furent fait prisonniers par la quarantaine de soldats anglais qui les avaient attaqués. Les Français n'auraient guère eu le temps de se saisir de leurs armes, de telle sorte que seul un ennemi fut tué, tandis que deux autres étaient blessés.

Là où la question devient vraiment épineuse, c'est sur la mission dont était chargé Jumonville. Washington a prétendu que les Français étaient non pas des parlementaires, comme on l'a affirmé, mais des éclaireurs. On sait cependant de façon certaine que les Français avaient mission de reconnaître les lieux et de sommer les Anglais rencontrés le long de l'Ohio de quitter le territoire.

Lors de l'expédition vengeresse qui a conduit 500 hommes au fort Necessité, le frère de Jumonville a réussi à arracher à Washington une capitulation déshonorante dans laquelle il reconnaît par deux fois avoir "assassiné" Jumonville.



Le major-général Edward Braddock a connu une mort glorieuse lors du combat de la Monongahela, le 9 juillet de l'année dernière. Notre gravure le représente quittant le champ de bataille après avoir été mortellement blessé. Cette bataille a été désastreuse pour les forces anglaises pourtant au moins deux fois plus nombreuses que les forces françaises: 2,000 soldats et miliciens anglais contre 255 Français et 637 Sauvages.

Malheureusement, le généralissime des forces anglaises en Amérique avait répété les mêmes fautes stratégiques que le Baron Dieskau, lors de la bataille du fort William-Henry. Les deux généraux ont voulu appliquer ici les méthodes européennes de combat.

La présence des Sauvages à la Monongahela a rendu l'attaque coûteuse pour les Anglais qui ont perdu, en cinq heures de combat, 997 hommes, près de la moitié de l'armée. Les Français n'ont eu que 16 blessés et 24 tués. Parmi ces derniers, on compte de Beaujeu qui commandait les troupes françaises. Ce fut le capitaine Dumas qui prit la direction des opérations. Le lendemain du combat, les Sauvages firent la curée sur le champ de bataille et rapportèrent plusieurs chevelures.

## AU CONGRÈS D'ALBANY

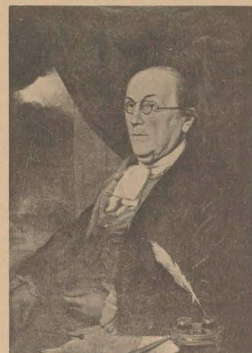
## L'UNION ou la MORT

Québec — Depuis le Congrès de juin 1754, tenu à Albany, la presse américaine ne manque pas une occasion de promouvoir l'union des colonies anglaises. Le London Magazine note de son côté l'avantage des Canadiens dans le conflit et l'explique ainsi: "L'union, une bonne position géographique, une solide politique indigène, une meilleure connaissance du territoire et de la suite dans les idées n'auraient pas de peine à contrebalancer la supériorité numérique de populations désunies et à rompre un lien de sable".

Les assises qui s'étaient ouvertes à Albany, le 19 juin 1754, groupaient sept provinces, toutes résolues à jeter les bases d'une nouvelle politique indigène et à préparer les voies à une "union" des colonies. Malheureusement, on rapporte que le Board of Trade s'est montré étonné, en recevant les minutes du Congrès, d'être en face d'un plan complet de gouvernement, fort démocratique par surcroît. N'hésitant pas les gouverneurs des Colonies qui, assistés de leurs conseillers, devaient se réunir, lever des troupes, construire des forts et tirer sur le trésor de la Grande-Bretagne pour la défense?

Même si les journaux, et spécialement celui de Franklin, n'ont pas abandonné le projet d'union, celui-ci a été assez mal reçu par les Colonies, elles-mêmes, à l'issue du Congrès. Le Connecticut, le Massachusetts, le New York et la Pennsylvanie s'y opposèrent, malgré l'attitude de leurs délégués.

Benjamin Franklin, pour sa part, fut habilement empêché de présenter son propre projet d'union, lequel "menait du juste milieu". Devant son échec, il explique avec calme que "des têtes méprisées ne sont pas



Charles Wilson Peale

## FRANKLIN

nouvelles; les histoires sont pleines des erreurs des États et des Princes... Ceux qui gouvernent ont tant d'affaires sur les bras qu'en général ils n'aiment pas à se donner la peine d'examiner et d'exécuter de nouveaux projets. Il est bien rare que se soient la sagesse et la réflexion qui fassent adopter les bonnes mesures: c'est l'occasion qui les impose".

## Le projet d'Union de 1754

1 — Le Roi nommera et entretiendra un président général qui aura un veto sur toutes les lois. Le peuple des Colonies élira, tous les trois ans, un Grand Conseil qui tiendra le pouvoir législatif. Les différentes législatures choisiraient les conseillers.

2 — Chaque colonie enverra un nombre de représentants proportionnel à ses contributions (minimum 2, maximum 7). La première répartition reconnaît 48 membres répartis comme suit:

Massachusetts Bay	7 membres
New Hampshire	5
Connecticut	5
Rhode Island	2
New York	4
New Jersey	3
Pennsylvanie	6
Maryland	4
Virginia	7
Caroline du Nord	4
Caroline du Sud	4

3 — Philadelphie deviendra provisoirement le siège du gouvernement fédéral. C'est le point central: on peut y venir du New-Hampshire, ou de la Caroline du Sud, en quinze ou vingt jours, à cheval. Par mer, le trajet est encore plus court.

4 — Le grand Conseil se réunira tous les ans et choisira son président; on ne peut ni le dissoudre, ni le proroger, ni le tenir en assemblée plus de six semaines sans son consentement ou sans un ordre spécial de la Couronne.

## En Nouvelle-Angleterre

## Plus d'un million d'habitants

Québec — Au Nouveau Monde, la supériorité britannique est écrasante. Selon les calculs effectués l'été dernier par le Board of Trade and Plantations, les colonies anglaises du continent américain compteraient 1,042,000 habitants. Le London Magazine, de son côté, évalue la même population à 1,051,000, tandis qu'il suppose la présence d'environ 52,000 habitants en Nouvelle-France, soit 7,000 en Louisiane et 45,000 au Canada.

Même si ces chiffres sont plus ou moins exacts — ainsi on a évalué la population du Canada à plus de 55,000 en 1754 — il n'est pas téméraire d'avancer que l'Amérique britannique est vingt fois plus peuplée que l'Amérique française.

La colonie de New York, à elle seule, est plus peuplée que la Nouvelle-France dans son entier. Les statistiques du Board of Trade and Plantations signalent enfin que 100,000 étrangers, des Allemands surtout, vivent dans les colonies anglo-américaines.



Un ouvrage à posséder

## LA GUERRE DE LA CONQUÊTE

par Guy Frégault (1)

"La guerre de la conquête au Canada, événement d'envergure bien fait pour tenter un historien. Par les répercussions qui s'en suivraient dans l'histoire des États-Unis, de l'Angleterre, de la France et d'abord du Canada, cette tranche de la guerre de Sept Ans prend place assurément parmi les faits les plus considérables de l'histoire du Nouveau-Monde. (...) De ce chapitre d'histoire, M. Frégault ne s'est pas caché l'ampleur. Les premiers chapitres de son ouvrage nous décrivent les combattants, leurs sentiments, leurs idées : contexte de faits de caractère impératifs, inventaire de près de quatre-vingt pages. (...)

"Ce qu'il faut louer sans restriction, dans l'ouvrage, c'est l'abondance, j'allais dire le luxe de la documentation, même si l'auteur a fouillé les archives américaines plus que les autres. Peut-être l'impression nous viendra-t-elle parfois qu'on nous jette à la tête tout le fichier. Mais ce fichier éclaircit tant de choses. Et, faut-il se plaindre de se trouver en face d'une documentation apparemment exhaustive ? L'historien a pu ainsi nous décrire, année par année et souvent presque jour à jour, les jeux et calculs des milieux d'affaires et de finance en Amérique, en Angleterre, en France, les retournements d'opinion, de la stratégie militaire, les ressorts changeants de la diplomatie. (...)

"Et n'allons pas pour autant et pour des conclusions ou quelques expressions polémiques, inutilement déplaisantes, passer jugement trop sévère sur une oeuvre d'un exceptionnel mérite. (...)"

Chan. Lionel Groulx, in R.H.A.F. mars 1956, vol. IX, no 4, pp. 579 - 588.

(1) FRÉGAULT, Guy, La Guerre de la Conquête, Collection Fleur de lys, Fides, Montréal et Paris, 1955, 517 pages, in-8.

TRIO-RIVIÈRES — MAI 1964

VOL. 2, No 9

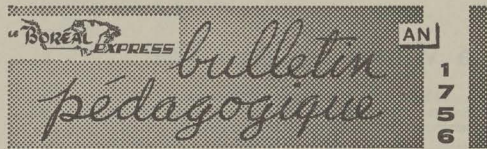
## Une guerre qui semble gagnée

Depuis l'affaire Jumonville et même avant, l'animosité entre Français et Anglais avait toujours été forte dans la vallée de l'Ohio. La prise de position anglaise vis-à-vis des Acadiens laissait déjà présager une guerre à finir entre les deux puissances. Cette guerre est maintenant officielle puisque les rois viennent de se prononcer ouvertement pour un recours aux armes.

L'Angleterre semble avoir, en Europe, l'avantage : Pitt est là pour soulever le pays, pour prôner l'importance des colonies américaines. En France, le roi a d'autres préoccupations que la guerre. Son entourage croit peu en l'utilité de colonies.

Sur le continent nord-américain, malgré son infériorité numérique, la Nouvelle-France fait plus que bonne figure. Le général Montcalm, nouvellement arrivé, vient de remporter une grande victoire à Oswego. Tous les espoirs sont permis. Chez nos voisins, l'optimisme est à la baisse. Dans les journaux, on affirme que rien ne sert d'avoir le nombre, si la crainte est toujours présente.

Malgré tout, la situation interne de la Nouvelle-France laisse à désirer. La dissension entre Vaudreuil et Montcalm devient chaque jour plus évidente. L'intendant Bigot vise au monopole dans plusieurs domaines, en particulier dans celui des vivres. Le contrat d'association de la Société du Canada, qui vient d'être dissoute, révèle bien les aspirations de l'intendant. Alors que la misère commence à se faire sentir dans certains milieux, chez l'intendant, c'est le début d'une série de fêtes, de bals et de réjouissances qui dureront jusqu'à la veille de la chute du pays. Heureusement, les succès militaires couvrent le malaise interne.



TRIO-RIVIÈRES — MAI 1964

VOL. 2, No 9

## Une guerre qui semble gagnée

Depuis l'affaire Jumonville et même avant, l'animosité entre Français et Anglais avait toujours été forte dans la vallée de l'Ohio. La prise de position anglaise vis-à-vis des Acadiens laissait déjà présager une guerre à finir entre les deux puissances. Cette guerre est maintenant officielle puisque les rois viennent de se prononcer ouvertement pour un recours aux armes.

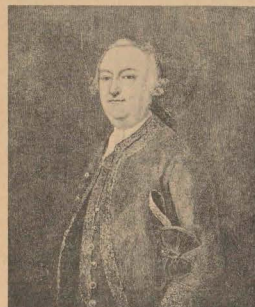
L'Angleterre semble avoir, en Europe, l'avantage : Pitt est là pour soulever le pays, pour prôner l'importance des colonies américaines. En France, le roi a d'autres préoccupations que la guerre. Son entourage croit peu en l'utilité de colonies.

Sur le continent nord-américain, malgré son infériorité numérique, la Nouvelle-France fait plus que bonne figure. Le général Montcalm, nouvellement arrivé, vient de remporter une grande victoire à Oswego. Tous les espoirs sont permis. Chez nos voisins, l'optimisme est à la baisse. Dans les journaux, on affirme que rien ne sert d'avoir le nombre, si la crainte est toujours présente.

Malgré tout, la situation interne de la Nouvelle-France laisse à désirer. La dissension entre Vaudreuil et Montcalm devient chaque jour plus évidente. L'intendant Bigot vise au monopole dans plusieurs domaines, en particulier dans celui des vivres. Le contrat d'association de la Société du Canada, qui vient d'être dissoute, révèle bien les aspirations de l'intendant. Alors que la misère commence à se faire sentir dans certains milieux, chez l'intendant, c'est le début d'une série de fêtes, de bals et de réjouissances qui dureront jusqu'à la veille de la chute du pays. Heureusement, les succès militaires couvrent le malaise interne.

## Un document sensationnel

### LA DÉPORTATION DES ACADIENS VUE PAR LE LIEUTENANT-COLONEL WINSLOW



JOHN WINSLOW

Le 10 août — "Aujourd'hui de nombreux habitants des villages environnants se sont présentés, mais pas en aussi grand nombre qu'on s'y attendait. Pour cette raison, ils furent retenus toute la nuit sous la gueule des canons de la garnison, et les autres furent notifiés."

### LE JUGE EN CHEF DE LA NOUVELLE-ECOSSE AVAIT RECOMMANDÉ LA DÉPORTATION

Halifax — M. Jonathan Belcher, juge en chef de la Nouvelle-Ecosse depuis deux ans, avait été appelé par le lieutenant-gouverneur Lawrence à se prononcer sur la légalité de la déportation. Le 28 juillet de l'année dernière, le juge faisait lecture au conseil du texte de ses considérations. On peut affirmer qu'à ce moment le sort des Acadiens était scellé, puisqu'il justifiait la prise de position de Lawrence. Nous reproduisons la majeure partie du texte, vu son importance.

"La question actuellement soumise au gouverneur et au conseil, savoir : si les habitants français doivent être déportés de la province de la Nouvelle-Ecosse ou s'ils doivent continuer d'y résider, est une question de la plus haute importance pour la couronne et intéresse grandement la colonisation de cette province. En outre, considérant que l'occupation actuelle qui permet d'en arriver à une conclusion ne se présentera peut-être plus, je crois qu'il est de mon devoir de faire connaître les raisons qui me persuadent que nous ne devons pas permettre aux habitants français de prêter serment ni les tolérer dans la province.

1. — Depuis le traité d'Utrecht jusqu'à cette date, ils se sont conduits comme des rebelles envers Sa Majesté dont ils sont devenus les sujets par la cession de la province. En outre, en vertu du traité, ils deviendront les habitants de la dite province.

2. — Pour ces raisons, les tolérer dans cette province serait contraire à la lettre et à l'esprit des instructions de Sa Majesté au gouverneur Cornwallis, et à mon humble avis, encourrait le déplaisir de la couronne et du Parlement, et de plus,

3. — Cela rendrait stériles les résultats qu'on attendait de l'expédition de Beauséjour; 4. — Et entraverait d'une manière déplorable le progrès de la colonisation et empêcherait la réalisation des projets que la Grande-Bretagne avait en vue lorsqu'elle a fait des dépenses considérables dans cette province.

5. — Lorsque ces habitants auront de nouveau recours à la perfidie et à la trahison, procédés dont ils se servaient certainement, et avec plus de haine que par le passé, la province après le départ de la flotte et des troupes, se trouvera dans l'impossibilité de les chasser de leurs possessions.

1. — (...) Depuis le premier établissement des Anglais à Halifax, les habitants français ont toujours incité les sauvages à commettre des hostilités contre eux. Ils ont maintenu, supporté eux-mêmes et leur ont indiqué les endroits où ils pouvaient avantageusement harasser ceux-ci, car toujours, avant que les sauvages ne commissent leurs attentats, les habitants français ont été vus rôdant autour de l'établissement.

Depuis notre premier établissement, ils ont refusé obstinément de prêter le serment d'allégeance et ont induit plusieurs de nos colons étrangers à passer chez les Français. Ils ont toujours fourni des provisions aux troupes françaises qui se sont introduites dans cette province et les ont tenues au courant de tous les mouvements des Anglais, obligeant ces derniers à se tenir dans les bourgs fortifiés et les empêchant de cultiver et d'améliorer les terres situées à une certaine distance. Cette situation a causé de grandes dépenses à la nation britannique, et pour la même raison, au-delà de la moitié des habitants venus ici pour s'y établir ont quitté la province pour aller dans d'autres colonies où il leur sera possible de gagner leur pain sans risquer leur vie. (...)

Considérant aussi que la présence, dans cette province, de ces habitants français attachés à la France, est de nature à favoriser tous les projets du roi de France et les tentatives de celui-ci pour s'emparer de la dite province. —

A ces causes, je crois que ces raisons et la nécessité impérieuse — qui est la loi du moment — de protéger les intérêts de Sa Majesté dans la province, m'obligent de conseiller humblement la déportation de tous les habitants français."

JONATHAN BELCHER

Halifax, 28 juillet 1755

NDLR — Le Borel Express est extrêmement reconnaissant au lieutenant-colonel Winslow qui a permis à un membre de l'équipe du Borel de consulter son Journal. L'attitude du lieutenant-colonel vis-à-vis les Acadiens est celle du soldat qui doit obéir. L'officier anglais n'a pas craint de déclarer que la déportation se fit "avec une dureté et un mépris des droits de l'humanité pour lesquelles il ne peut y avoir de justification ni d'excuses".

Le 11 août — "Ce jour a été mémorable. Les habitants, du moins les principaux d'entre eux, de Tintamar, de Westcoak, d'Ola-la, de la baie Verte, de Beauséjour et des places environnantes ont été rassemblés dans le fort Cumberland pour y entendre la sentence du gouverneur et du conseil d'Halifax, qui décidait de leurs propriétés et les déclarait rebelles. Leurs terres, leurs biens et effets étaient confisqués au profit de la couronne et eux-mêmes faits prisonniers, puis les portes du fort furent fermées et au-delà de quatre cents hommes furent emprisonnés."

Le 19 août — "Je suis arrivé à Grand-Pré, et après avoir pris connaissance des lieux, j'ai trouvé les alentours de l'église (...) très avantageux pour l'installation de mon camp. J'en ai envoyé chercher les vieillards pour leur faire enlever les choses sacrées afin qu'elles ne soient pas souillées par les hérétiques."

Pour se protéger contre les surprises, je vais faire construire par le détachement une enceinte palissadée s'étendant de l'église jusqu'au cimetière."

Le 28 août — "L'enceinte palissadée a été terminée aujourd'hui et nous avons entrepris la tâche de nous débarrasser de l'une des plaies d'Egypte."

Le 30 août — "Le capitaine Murray est venu hier au soir et a apporté toutes les commissions, les instructions et les lettres sus mentionnées. Nous avons considéré les mesures à prendre pour déporter toutes les familles des villages de la Grand-Pré, des Mines, des rivières aux Canards, des Habertong et de Gaspereau. Nous avons décidé



G. W. Jefferys

Scène navrante de la déportation

Messieurs. — J'ai reçu de Son Excellence le gouverneur Lawrence, les instructions du Roi, que j'ai entre les mains. C'est par ses ordres que vous êtes assemblés pour entendre la résolution finale de Sa Majesté, sous le prétexte de leur communiquer les instructions du roi. Le même jour, le capitaine Murray devra rassembler de la même manière, au fort Edouard, les habitants de Pisiquid et des villages adjacents.

Cet après-midi, trois des transports notifiés pour la déportation des habitants français, les Sloops Gooding, Stone et Dunning sont arrivés de Boston et nous ont appris que plusieurs autres arriveront bientôt."

Le 5 septembre — "Quatre cent dix-huit des principaux habitants se sont présentés à l'église de la Grand-Pré, à trois heures de l'après-midi, conformément à l'ordre qu'ils avaient reçu. J'ai donné ordre d'apporter une table au centre de l'église, et assisté de mes officiers qui faisaient la garde, je leur ai communiqué au moyen d'interprètes les ordres du roi, savoir :

Les ordres péremptaires de Sa Majesté sont que tous les habitants français de ces districts soient déportés; et grâce à la bonté de Sa Majesté, je dois vous accorder la liberté d'emporter votre argent, et autant de vos effets que possible, sans encombrer les navires qui doivent vous transporter. Je ferai tout en mon pouvoir pour que ces effets soient laissés en votre possession, que vous ne soyez pas molestés en les emportant, et que chaque famille soit réunie dans le même navire, afin que cette déportation qui, je le comprends, doit vous causer de grands ennuis, vous soit rendue aussi douce que le service de Sa Majesté peut le permettre. J'espère que quelques que soient les parties du monde où le sort va vous jeter, vous serez des sujets fidèles, et un peuple paisible et heureux."

Je dois vous informer que c'est le plaisir de Sa Majesté que vous soyez retenus sous la garde et la surveillance des troupes que j'ai l'honneur de commander."



G. W. Jefferys

Les colons qui, en juillet 1749, participèrent à l'établissement de Halifax, jouiront peut-être bientôt d'une Chambre d'Assemblée. Au début du mois de décembre de cette année, un projet de loi a été présenté à cet effet au Conseil Exécutif de la colonie.

En établissant des colons à Halifax, les autorités anglaises voulaient noyer l'élément acadien, contrebalancer l'influence de Louisbourg, protéger les pêcheries et avoir une base navale de première importance. La situation actuelle n'est peut-être pas celle accomplie par les autorités. Depuis la déportation des Acadiens, les colons de la Nouvelle-Angleterre ne tiennent plus à émigrer en Nouvelle-Ecosse : ils craignent à juste raison les représailles des Acadiens qui sont revenus clandestinement dans la colonie.



## LE PAPE

### CONDAMNE VOLTAIRE

On sait que le pape Benoît XIV, ouvert à tous les courants philosophiques, entretenait une correspondance suivie avec Monsieur de Voltaire et discutait avec lui de ses positions philosophiques.

Le Pape, cependant, n'a pas aimé la façon dont Monsieur de Voltaire s'est servi de son nom, à plusieurs reprises, pour affirmer que Benoît XIV approuvait ses idées et sa philosophie.

Le Pape, au contraire, déplore l'esprit anti-religieux des œuvres de Voltaire. Pour bien démentir la face du monde que les affirmations de l'écrivain étaient fausses, Benoît XIV, en 1753, a ordonné la condamnation de toutes les œuvres du philosophe français.

### DÉCORE GLÜCK

Benoît XIV vient de décerner, au compositeur allemand Christoph Willibald Glück, la décoration de l'Eperon d'Or.

Le maître allemand présentait à Rome, cette année, la première de son opéra ANTIGONE. Cette œuvre est une magnifique illustration des réformes que Glück introduit dans l'opéra. Le grand compositeur veut orienter ce genre vers la simplicité et le naturel.

C'est pour reconnaître ce travail que Benoît XIV a décoré le musicien.

## Un sommet de la pensée théologique...

### LA THÉOLOGIE MORALE

### D'ALPHONSE DE LIGUORI

Nous avons souvent entretenu nos lecteurs de l'abbé de Liguori. Ancien avocat devenu prêtre, fondateur de la congrégation du Très Saint Rédempteur, prédicateur enflammé, ascète de haut vol, il était considéré jusqu'ici comme un des hommes les plus saints et les plus influents de l'Italie.

En plus, il faudra désormais le placer au rang des docteurs. La synthèse de théologie morale qu'il vient de publier le situe immédiatement au niveau des plus grands penseurs de l'Eglise.

L'auteur tient sagement le milieu entre les théologiens qui adoucissent trop la loi et ceux qui chargent les consciences inutilement. Dans cette optique, il a repris l'examen des questions de théologie morale. Il s'est employé à écarter, comme improbables, un grand nombre de théories. Il classe toutes les autres opinions en leur donnant une note : moins probable, également probable, plus probable.

Son ouvrage, intitulé THEOLOGIA MORALIS, est publié en deux volumes. Le premier est sorti des presses en 1753 et le second en 1755. La somme de travail que représente cette œuvre est absolument incroyable. Nous ne pouvons ici en offrir un résumé. Comme nous voulons pourtant donner une idée de la valeur de l'œuvre, voici quelques chiffres. Les deux volumes de la THEOLOGIA MORALIS de Liguori contiennent quatre-vingt mille citations tirées de huit cents auteurs ecclésiastiques. Il a traité quatre mille questions et examiné les théories de huit mille théologiens.

L'œuvre, destinée aux professeurs, aux confesseurs, aux théologiens, apparaît comme un des sommets de la pensée chrétienne.



Nous n'aurions jamais cru qu'un seul homme pût mener à bonne fin une œuvre de cette ampleur et de cette valeur. La THEOLOGIA MORALIS de l'abbé Liguori constitue certainement un des grands monuments de la pensée catholique.

## MORT DU FRÈRE CHRÉTIEN

L'an dernier est décédé, dans la petite ville Le Cap, île Saint-Domingue, le frère chrétien, successeur de M. Charon à la direction de la Communauté des Frères Hospitaliers de Saint-Joseph. Nos deux environs de Marseille, dans le Midi, Louis Turc de Castelveyre était un homme charitable et pieux, mais il était un piètre administrateur. Ses transactions imprudentes avaient plongé la communauté des Frères Charon dans des difficultés financières qui la conduisaient à la faillite.

Réfugié à Saint-Domingue, Louis Turc revêtit de nouveau le costume des frères hospitaliers et il ouvrit un asile à tous les miséreux : enfants pauvres, vieillards, infirmes, incurables, émigrés d'Europe mal adaptés au Nouveau-Monde, etc.

Il a largement réparé, par son zèle charitable, les erreurs de jugement qui l'avaient forcé à fuir la Nouvelle-France. Son souvenir vivra longtemps chez les insulaires qu'il a assistés et réconfortés.

## Un moyen facile d'accumuler un déficit

Montréal — L'état des finances de la colonie est plus que précaire. Cette situation est-elle due à la guerre ou à des malversations ? Nul ne le sait trop. Le coût de la vie atteint chaque mois de nouveaux sommets. Certaines institutions ne fonctionnent qu'avec des déficits accumulés. Sur ce point, la situation de l'Hôpital-Général de Montréal n'est pas réjouissante.

Depuis le début de la guerre, le nombre des blessés ne cesse d'augmenter. Les "Soeurs Grises" ont dû convertir leur église en salle de séjour pour les soldats blessés. Chaque soldat malade a droit à une ration de vin d'environ quatre francs par jour. Or l'intendant a décidé de n'allouer que trois francs

par jour par soldat hospitalisé. Au nombre de blessés, il est facile d'imaginer le déficit journalier.

Bien plus, les prisonniers de guerre ou les blessés sont en si grand nombre à l'hôpital de Montréal qu'on leur a consacré une salle qui porte, depuis, le nom de salle des Anglais. L'entretien de cette salle, pour l'année qui se termine, a coûté 18,000 francs, 3 sols. Reste à savoir si les religieuses seront indemnisées pour ces dépenses. L'intendant, actuellement, acquitte la majeure partie de ses dettes en monnaie de cartons. Et il n'est pas exclus de prévoir une dévaluation rapide de ce papier.

## Les mauvaises fièvres ont fait plusieurs victimes

A l'arrivée des troupes de Montcalm, en mai dernier, il fallut héberger plusieurs soldats atteints de fièvre maligne. Depuis l'incendie de l'Hôtel-Dieu, il y a un an, il ne reste que l'Hôpital-Général à la disposition des malades. Une religieuse nous décrit la façon dont sa communauté dut faire face à la situation :

"Les malades furent tous apportés, officiers et soldats, dans notre Hôpital qui ne fut pas capable de les contenir. Il fallut en remplir les lieux les plus réguliers de notre Maison; nous fûmes obligées de les mettre jusque dans l'église, avec la permission de Mgr de Pontbriand, notre illustre prélat, à qui nous devons le témoignage d'un zèle et d'une charité immenses, ayant voulu partager avec les aumôniers les travaux de leurs fonctions, passant des jours entiers à leur administrer les sacrements, et prodiguant sa vie au milieu de l'infection qu'il ne pouvait éviter."

"Monsieur eut la douleur d'y perdre quatre aumôniers qu'il assista lui-même, que la contagion et la mauvaise air qu'ils respiraient auprès des malades nous enleva en très peu de jours. Sa charité ne fut pas moins grande pour son troupeau cher. L'accablement où il nous vit toucha son grand cœur; la perte de dix de nos jeunes religieuses lui fut sensible; il les vit cependant mourir avec consolation."

"Cette perte nous mit hors d'état de pouvoir secourir seules tous les endroits qu'occupaient les malades. Le saint évêque nous fit venir dix religieuses de l'Hôtel-Dieu."

La perte de ces quatorze apôtres de la charité constitue une très lourde épreuve pour l'Eglise de Québec et pour toute la colonie. Elle survint au moment où l'inquiétude créée par les préparatifs de guerre était à son maximum.

## UNE SECTE NOUVELLE et TRÈS VIVANTE

Une nouvelle secte chrétienne, née en Suède, commence à se répandre dans l'Europe et même en Amérique.

Le fondateur de cette secte, Swedenborg, prétend être en relations directes avec les âmes des défunts. Il affirme qu'il a plusieurs fois visité le ciel et l'enfer et conversé directement avec Dieu qui l'aurait personnellement investi de sa mission.

Les swedenborgiens, comme s'appellent les membres de cette secte, affirment la nécessité des œuvres, croient en Jésus-Christ, mais

nient qu'il soit Dieu. Ils soutiennent au contraire qu'il est un homme adopté par Dieu comme son fils.

Ceci les amène à nier la rédemption, inutile à leur point de vue, puisqu'ils nient aussi le péché originel. Ils croient en la vie éternelle et basent leur liturgie sur deux sacrements : le Baptême et l'Eucharistie.

La doctrine de Swedenborg et la secte qui la propage se sont rapidement répandues à partir de Stockholm jusqu'en Europe et en Amérique.



L'église paroissiale de Sainte-Anne-de-Beaupré s'est enrichie, il y a deux ans, d'un nouvel ex-voto. MM. Aucler et Bouvier, ainsi que Marthe Feuilleux, ayant échappé quasi miraculeusement à la noyade par suite du chavirement de leur embarcation, ont demandé à un peintre du pays de perpétuer leur aventure. La peinture qui se trouve actuellement dans l'église récite une grande naïveté.

## Avant de s'embarquer pour la Nouvelle-France

### MONSIEUR DE MONTCALM

### A SÉJOURNÉ CHEZ MONSIEUR HOCQUART

Monsieur le Marquis de Montcalm, avant de prendre la mer à Brest pour rejoindre son commandement en Nouvelle-France, fut malade pendant quelques jours.

Il se retira alors chez Monsieur Gilles Hocquart, ancien intendant, qui le reçut à bras ouverts.

Monsieur de Montcalm ne cesse de dire à qui veut bien l'entendre jusqu'à quel point il a apprécié la gentillesse, l'hospitalité et

l'affabilité de Monsieur Hocquart. Il ne trouve d'ailleurs ici que des oreilles sympathiques quand il affirme sa surprise de constater, qu'après vingt ans de service en Nouvelle-France, Monsieur Hocquart est retourné dans la métropole sans s'être enrichi. Ce témoignage de l'honnêteté de Monsieur Hocquart, tous les habitants de la Nouvelle-France pourraient le rendre au regrette intendant.

## LAVÉRENDRYE A ÉTÉ DISCULPÉ ET RÉHABILITÉ

Il y a 13 ans, La Vérendrye, tombé en déshonneur, avait dû céder son poste au baron Fleury de Montcaumon.

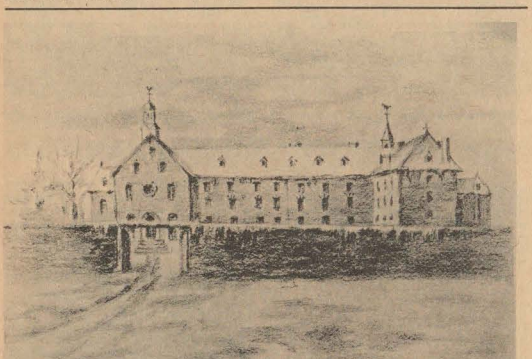
Ce dernier se rendit vite compte de la tâche épineuse qu'il avait à poursuivre; après trois ans, il demanda son rappel et Beauharnois écrivit à la Cour qu'il fallait renvoyer La Vérendrye "qui connaît beaucoup mieux les sauvages de ces quartiers, par l'habitude qu'il a eu, depuis 14 ans, de vivre avec eux."

Le gouverneur de la Gaspésie revint à la charge l'année suivante, 1747, déclarant que "ce qu'on vous a mandé au sujet du Sieur de la Vérendrye comme ayant plus

travaillé à ses intérêts qu'à la découverte est très faux."

Les bureaux de Paris finirent par capituler et Monsieur de la Vérendrye fut rétabli dans ses fonctions en 1749. Pour bien marquer qu'on le lavait de tout blâme, le Roi lui envoya la décoration la plus convoitée : La Croix de Saint-Louis.

Malgré son âge, le courageux explorateur se prépara à repartir vers les pays d'en haut, "pour la gloire du roi et le bien de la colonie." La mort mit fin malheureusement à ses projets le 5 décembre 1749.



Ex-maison de Charité des Frères Charon

## Réorganisation

### de la communauté des "Soeurs Grises"

Montréal (DNC) — Grâce à son courage et à sa ténacité, Madame d'Ouville a réussi à faire reconnaître sa fondation, à conserver la direction de l'Hôpital-Général de Montréal et à doter ses compagnes d'un costume particulier.

Mgr de Pontbriand, dans un mandement en date du 15 juin 1753, déclarait : "Nous avons vu, Nos très chères Soeurs, avec plaisir toutes les améliorations que vous avez faites à la maison dont le soin vous a été confié, et notre joie s'est beaucoup augmentée lorsque nous avons connu les dispositions où vous étiez de continuer à travailler avec un nouveau courage et la même économie. (...)"

Par le même mandement, l'évêque de la Nouvelle-France approuvait le nouveau costume proposé par la supérieure. Ce costume diffère beaucoup de celui des autres communautés religieuses de femmes. Il consiste en une robe grise "avec deux ou trois plis, un tablier de coton rayé, mouchoir noir, une espèce de frison de baptiste ou de mousseline et par-dessus une espèce de baignolet de gaze noire." Un petit crucifix en argent complète le costume.

Dame veuve d'Ouville, que Mgr de Pontbriand a confirmée à son poste de supérieure, est chargée de la direction et de l'administration de l'Hôpital-Général de Montréal. Elle et ses compagnes ont pris la succession des frères hospitaliers, fondateurs de l'hôpital. Le transfert légal de direction a été effectué par les lettres patentes royales du 3 juin 1753.

On stipulait, dans les lettres-patentes, que les religieuses "seront nourries et entretenues, tant en santé qu'en maladie, aux dépens de la Maison. Et le produit de leur travail tournera à son profit. (...) Elles fourniront au frère Joseph, le seul qui reste des frères hospitaliers auxquels elles succèdent, une pension viagère de deux cent cinquante livres sauf à l'augmenter ou diminuer dans la suite, s'il est jugé nécessaire par les chefs de l'administration. Elles pourront être au nombre de douze; mais ce nombre ne pourra être augmenté sans notre permission expresse que nous n'accorderons que sur l'avis des administrateurs généraux."

En plus de s'occuper des personnes âgées et des malades, les religieuses se voient confier, de temps à autre, la surveillance et la rééducation de filles de mauvaise vie.

## CE QUE COÛTE UNE ARMÉE en NOUVELLE-FRANCE

Québec — Grâce à l'obligeance du Marquis de Montcalm, nous avons pu obtenir une liste détaillée des traitements accordés aux troupes régulières. Nous la reproduisons telle quelle.

A M. le marquis de Montcalm	25,000 livres
Gratification pour faire son équipe	12,000 "
A chacun de ses deux aides de camp	2,700 "
Gratification	600 "

Nota. — Le troisième aide de camp n'est pas payé.

A M. le chevalier de Lévis	18,000 livres
Gratification	9,000 "
A M. de Bourlamaque	12,000 "
Gratification	6,000 "
A M. de Montreuil, aide-major-général	6,000 "
Gratification	3,000 "
A chacun des deux ingénieurs	4,000 "
Gratification	1,000 "
A M. Dorcil, commissaire ordonnateur	12,000 "
Gratification	6,000 "
A un commissaire ordinaire	6,120 "
A M. de Fontbrune, appointement extraordinaire	1,200 "

Nota. — Pour régler ces divers traitements ainsi que ceux des officiers, on a supputé ce qu'ils auraient sur le pied de campagne soit en appointements, soit en rations de pain, sur le pied de deux sols la ration, et en rations de fourrage sur le pied de 20 sols pour les officiers de l'état-major et de 10 sols pour les officiers particuliers; et on y a joint un supplément : ce qui rend ces paies considérables, c'est qu'on est payé comme étant employés toute l'année; on a d'ailleurs fait attention à la cherté des choses nécessaires à la vie et à l'expatriation et éloignement.

A chaque commandant de bataillon, par an	5,300 livres
A chaque capitaine de grenadiers	3,000 "
A chaque capitaine de fusiliers	2,700 "
A chaque lieutenant de grenadiers	1,500 "
A chaque lieutenant de fusiliers	1,380 "
A chaque sous-lieutenant de grenadiers et enseignes	1,200 "
A chaque aide-major	2,700 "
A chaque capitaine en second, s'il y en a	1,800 "

Aux sergents et soldats, leur paie ordinaire, et indépendamment de ce, nourris toute l'année aux dépens du Roi, pour le soldat seulement. On peut faire sur la Solde du soldat une retenue pour son entretien mais par l'ordre du Roi, elle ne doit pas passer un sol.

La solde des troupes et de l'état-major ainsi que leur habillement sont pris sur les fonds de la marine et commencent du jour de l'embarquement.

## Le baptême du bonhomme Terreneuve

(d'après J.-C. Bonenfant) — Lorsqu'un navire à destination de la Nouvelle-France passe sur le grand banc de Terre-Neuve, les matelots s'amuse à faire la cérémonie du baptême envers ceux qui, pour la première fois, passent sur le banc.

Cette cérémonie consiste à déguiser un ancien matelot avec une grande capote fourrée, une paire de bottes aux jambes, une perruque blanche sur la tête avec un casque et un bonnet, une grande barbe blanche postiche. Le matelot ainsi costumé descend du grand hunier où il s'est habillé. A l'aide des cordes et des poulies, il glisse jusqu'au bas du mât de misaine, où d'autres matelots le reçoivent et le conduisent au pied du grand mât, près duquel on tient le récipiendaire assis sur le bord d'un baquet rempli d'eau. Là, le bonhomme Terre-

neuve fait faire à ce récipiendaire le serment de garder le secret envers ceux qui n'ont pas encore passé dans ce parage, les matelots s'amuse à faire la cérémonie du baptême envers ceux qui, pour la première fois, passent sur le banc. Si le récipiendaire n'a pas eu la précaution de donner la pièce pour boire, il est aussitôt renversé dans le baquet par les deux hommes qui le tiennent et d'où il se retire promptement pour s'aller changer.

Pendant ce temps-là, on remonte le bonhomme Terre-Neuve, qui se déshabille et repart sans que celui qui a été renversé dans l'eau ne le reconnaisse; ainsi, se termine cette cérémonie peu agréable dans la saison froide et qui n'est qu'un jeu de matelot pour avoir la pièce.

## Un document à lire

### Le journal de campagne de Joseph de Célaron

Pierre-Joseph de Célaron, Sieur de Blainville, conduisit en 1749 une expédition dans la vallée de l'Ohio. A la tête d'une troupe de 250 hommes, il avait mission de parcourir la vallée de l'Ohio où les commerçants anglais manifestaient trop d'activité au goût de l'administration de la Nouvelle-France.

Monsieur de Célaron devait rencontrer les nations sauvages de la vallée de l'Ohio, les convaincre de rester fidèles à la France, les détourner du commerce avec les Anglais, et déposer en terre, à divers endroits, des plaques de plomb gravées aux armes de la France. Le commandant de Célaron a rédigé une relation très intéressante de son expédition. Cette relation s'intitule : "JOURNAL DE LA CAMPAGNE QUE MOI, CÉLARON, CHEVALIER DE SAINT-LOUIS, CAPITAINE, COMMANDANT UN DÉTACHEMENT ENVOYÉ DANS LA BELLE-RIVIÈRE PAR LES ORDRES DE MONSIEUR LE MARQUIS DE LA GALLISSONNIÈRE". Elle nous donne des détails intéressants sur la géographie de la vallée de l'Ohio et surtout sur les mœurs des différentes nations qui y habitent ainsi que sur les rapports de ces nations avec les Européens.

Monsieur de Célaron n'était pas un nouveau venu dans ce genre de travail. Officier de carrière depuis 1715, il fut commandant à Michillimackinac, à Détroit, à Niagara, à Saint-Frédéric. Il commanda plusieurs expéditions contre les Chickasas et les Iroquois. De nouveau commandant du Fort de Détroit, de 1750 à 1754, il est, depuis deux ans, capitaine dans la garnison de Montréal.

# Page féminine

D'accord ?

Les Québécois sont des moutons  
et les Montréalais des loups

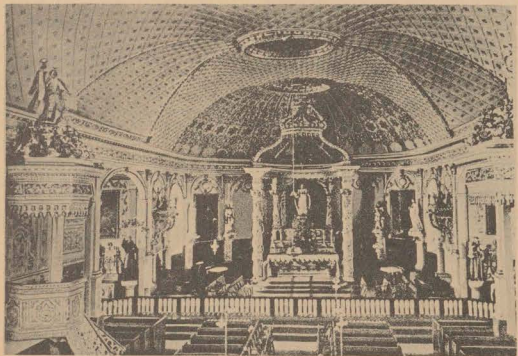
(par J.-C. Bonnefons) — Les habitants de Montréal sont beaucoup plus vifs, actifs, braves, ardents, entrepreneurs et guerriers que ceux de Québec; ils ont la prétention de se croire invincibles, ce qui dépendant ne les a pas toujours garantis de se laisser surprendre quelque fois par les sauvages iroquois; mais comme ils sont bons guerriers et accoutumés avec les sauvages, il est difficile de les vaincre; ils sont bons voyageurs; conduisant leurs canots toujours en chantant, également bons chasseurs; mais peu riches parce qu'ils dépendent aisément ce qu'ils gagnent dans les voyages qu'ils font quelque fois d'un an et plus, avec les commerçants qui vont tous les ans en traite chez les nations sauvages du nord.

Les habitants de Montréal qualifiaient ceux de Québec de moutons; ces derniers ont effectivement le caractère plus doux et moins orgueilleux, ils appellent par représailles les Montréalais loups; qualification assez juste parce qu'ils ne fréquentent que les sauvages et les bois. Les Québécois au contraire sont plus exercés à la pêche et ne commencent qu'avec les Européens, ce qui les rend plus civilisés, quoi qu'ils soient courageux que les Montréalais; en général les Canadiens sont francs, humains et hospitaliers; le crime, le meurtre n'existent pas chez eux non plus que le vol; mais ils sont généralement peu instruits.



Old Seal Museum

Le geôlier de la prison de York, petite ville des colonies anglaises, peut s'enorgueillir de posséder pour son lit des broderies d'une grande beauté faites à la main. Mary Bulman, qui vit toujours à York, a terminé, en 1754, ces magnifiques travaux à l'aiguille.



Intérieur des Oeuvres d'Art

## INTÉRIEUR DE L'ÉGLISE DES TROIS-RIVIÈRES

L'intérieur de la troisième église paroissiale des Trois-Rivières est la plus importante création qu'on ait réalisée en Nouvelle-France dans la tradition des ouvrages "à la récollette". Les plans sont dus au Frère Augustin (Quintal) qui fut élève de Juande Dré. D'ailleurs Dré ne serait pas étranger au dessin du baldaquin, la pièce maîtresse de cet étonnant ensemble.

Mais c'est Gilles Bolvin qui réalisa les travaux de sculpture, appartenant en cours d'élaboration les modifications que son intelligente collaboration suggérait à Frère Augustin. Ces deux hommes de goût ont fondé aux Trois-Rivières une véritable école de sculpture au service de notre architecture religieuse.

C'est au Mexique que l'architecture espagnole, surtout depuis Churriguera, s'est exprimée avec le plus de magnificence. On a voulu faire de la maison de Dieu non seulement la plus splendide des habitations mais aussi une sorte de vision céleste. Vision cependant qui, dans sa fantaisiste exubérance, aurait sans doute quelque chose de théâtral et de faux pour les nordiques que nous sommes.

Les sculpteurs s'étaient déjà emparés de l'architecture mexicaine, et ce sont les retables surtout qu'ils chargent de toute la somptuosité possible: de l'or à profusion, même sous l'estocade de statues d'un curieux réalisme.

Les tableaux ne trouvent pas facilement place sur des murs dont la surface n'est que reliefs. La peinture est en décadence. Peinture religieuse stérilisée: saints aux visages roses, drapés bleus ou rouges, fonds gris ou ocre. Des copies d'ailleurs par centaines. Seulement quelques portraits sont dignes de mention.

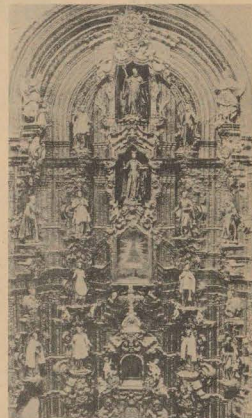


Parement de l'église Notre-Dame de Montréal brodé par Jeanne Le Ber

## DES ARTISANES VRAIMENT DOUÉES

Les Ursulines de Québec continuent à doter nos temples d'œuvres brodées d'excellente facture. Ce ne sont pas toutes les églises qui peuvent se glorifier de posséder un ornement de l'incomparable artisane que fut la reclusse Jeanne Le Ber, mais de nombreuses religieuses soutiennent aujourd'hui la réputation d'originalité et de perfection d'une école qui s'est spécialisée dans les ouvrages brodés de fils d'or, d'argent et de soie.

Un apport vraiment artistique au culte religieux et aussi à ce qu'il faudrait bien un jour appeler la culture canadienne!



B.N.E.

## UNE ARCHITECTURE SOMPTUEUSE

# Répondez svp

## INQUIÈTE

### QUESTION :

Sous prétexte d'aller faire la traite des fourrures, mon mari quitte la maison de longs mois durant et va vivre avec les Indiens. Ses absences prolongées me causent beaucoup de soucis. Outre tous les dangers de la course des bois, je crains la vie de débauche que mènent bien souvent les habitants de la forêt. On m'a raconté que les Sauvages laissent leurs filles libres d'avoir autant d'amants qu'il leur plaît, ayant pour principe que la liberté de chacun doit être respectée. Croyez-vous que je m'inquiète inutilement ? Est-il vrai qu'on a déjà vu des Blancs vivre en concubinage avec des Indiennes, et même abandonner leur épouse légitime ?

### JE VEUX SAVOIR.

### RÉPONSE :

Cet esprit de liberté dont vous parlez et cette facilité que les Canadiens trouvent parmi les Sauvages, trop souvent les débauchent et les engagent à courir les bois. On sait que plusieurs ont pris des femmes avec lesquelles ils se sont mariés à la mode sauvage, quoiqu'ils l'aient déjà été dans la colonie. Par ce moyen, ils s'attirent la confiance de ces peuplades qui les adoptent. C'est un fait dont on nous a assuré qu'il y avait quelques exemples... Toutefois, il y a de nombreuses et honorables exceptions parmi lesquelles peut se trouver votre mari!

# LITTÉRATURE ET SPECTACLES

Avec la mort de Montesquieu,

## LA FRANCE PERD UN HUMANISTE, UN PHILOSOPHE, UN POÈTE

Montesquieu est mort et la France ne lui a pas rendu l'hommage que son génie méritait. Pendant plus de trente ans, Charles-Louis de Secondat, baron de La Brède et de Montesquieu, s'est astreint à une étude approfondie de l'homme en tant qu'"Animal social"; le résultat de ses recherches constitue une œuvre importante dont nous n'avons pas encore mesuré toute la portée.

Dans ses principaux ouvrages, Montesquieu se présente à la fois comme humaniste, comme philosophe et comme prophète. Son humanisme se manifeste tout au long de sa vie par une curiosité insatiable pour tout ce qui a trait à l'homme, et par un souci constant de combattre les préjugés de toutes sortes. Tous se rappellent ses attaques contre l'esclavage et contre l'inquisition. Plusieurs de ses contradicteurs auraient profité à relire et à méditer cette phrase qui le décrit parfaitement: "Je suis homme avant d'être Français; si je savais quelque chose utile à ma patrie et préjudiciable au genre humain, je le regarderais comme un crime."

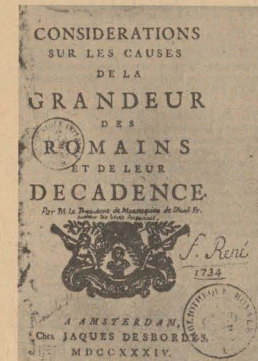
C'est surtout comme philosophe que Montesquieu a apporté une contribution originale à la science de l'homme. Délaissant volontairement les considérations trop abstraites, il élabore tout un système qu'on pourrait appeler une philosophie "politique", à partir de deux données fondamentales: l'histoire philosophique et la réalité politique actuelle.

Dans ses CONSIDÉRATIONS SUR LES CAUSES DE LA GRANDEUR DES ROMAINS ET DE LEUR DÉCADENCE, il ne se contente pas de raconter les événements, il en recherche les causes et les effets, et, surtout, il démontre, d'une façon habile, les incidences du caractère "social" de l'homme sur l'évolution de la société.

La même méthode de travail se retrouve dans L'ESPRIT DES LOIS. Dans cet ouvrage, la réalité politique actuelle retient l'attention de l'auteur. Son esprit critique, son expérience des divers régimes politiques contemporains et sa méthode analytique lui permettent d'énoncer les principes de base de la vie en société et de définir les rapports qui doivent exister entre les facteurs humains, physiques, sociaux, moraux, et juridiques.

C'est surtout à ce point de vue que Montesquieu peut être considéré comme un prophète. En présentant un tableau complet des éléments principaux qui régissent la vie des collectivités, l'auteur des LETTRES PERSANES jette les bases d'une science nouvelle. On peut logiquement supposer qu'un jour viendra où des gouvernements vraiment soucieux du bien commun s'inspireront des idées de Montesquieu pour élaborer une forme d'état qui correspondra à une conception plus juste de l'homme, de la société et du pouvoir civil.

Dans cette perspective, les attaques dont



B.N.E.

a été victime Montesquieu de la part de certains traditionalistes perdent leur importance et mettent en relief son sens politique. La France le méconnaît aujourd'hui; elle s'en souviendra sûrement un jour.

## Le monde musical

### L'Opéra de Quat'Sous

NEW-YORK — On a repris récemment une œuvre qui avait essaimé à Londres, un succès considérable: The Beggar's Opera (dont le titre français pourrait être L'Opéra de Quat'Sous). On se souvient que ce spectacle avait provoqué, à sa création, un conflit violent entre les musiciens anglais et Friedrich Haendel qui voulait organiser en Angleterre un grand opéra inspiré de l'école italienne. Cette querelle s'était soldée par l'échec complet de Haendel qui s'est bien repris depuis et qui connaît maintenant une popularité indiscutable. C'est surtout dans l'inspiration religieuse qu'il réussit ses plus belles créations et on parle encore ici de son incomparable Messie qui a enthousiasmé le Roi d'Angleterre... Aux premiers accords de l'Allegro final, celui-ci s'est levé en signe d'hommage et a écouté ce passage debout. Il semble bien que ce geste ait créé un précédent important, puisque, depuis ce jour, on a vu le public réagir de la même façon.

## Bach toujours populaire

LEIPZIG — Jean-Sébastien BACH est mort depuis six ans, mais son œuvre vit toujours. Les mélomanes découvrent l'importance de l'œuvre du grand compositeur dont une édition complète formerait sûrement une bibliothèque de gros volumes. Son fils, Philippe-Emmanuel, nous a raconté les derniers moments du maître et nous a montré son dernier manuscrit. Il s'agit d'une fugue dont le troisième sujet est introduit par les notes alphabétiques du mot B-A-C-H. Le maître ne lui a pas permis d'aller plus avant et c'est, avec cette signature essentiellement musicale, que la vie de Bach s'est terminée.

## DE NOS CORRESPONDANTS

Londres — En Angleterre, les amateurs de romans sont éblouis depuis quelque temps. Samuel Richardson, Henry Fielding et Tobias Smollett ont en effet publié, depuis une quinzaine d'années, plusieurs ouvrages romanesques qui ont été fort bien accueillis. Richardson, lui, a connu le succès avec Pamela, Clarissa et Grandison, qui présentent des récits vivants et captivants. Fielding a commencé par parodier les romans de Richardson, qu'il trouvait trop "vertueux et édifiants". Il a quand même rapidement dépassé la parodie pour en venir lui aussi au roman de mœurs qui demeure néanmoins très différent des œuvres de Richardson.



Tom Jones

Quant à Smollett, il a déjà présenté trois ouvrages qui relèvent plus du genre policier que de l'inspection psychologique. Dans l'ensemble, les lecteurs anglais ont le choix, et il est indéniable que le genre romanesque connaît en Angleterre un succès considérable. Il y a de quoi rendre jaloux les romanciers français.

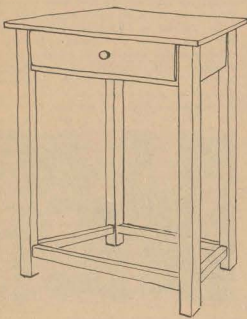
—soo—  
Lisbonne — On vient de fonder ici une Académie de l'Arcadie qui s'inspire de la fondation du même nom établie en Suède, vers 1690. On remarque, dans l'Arcadie portugaise, le poète A.C. Garção, D. dos Reis Quita, A. Denis da Cruz et M. de Figueiredo. Ce groupe cherche à retourner aux sources gréco-latines de la littérature et veut marcher sur les traces de Pétrarque et s'inspirer de Virgile, Théocrite, Pindare et Anacréon.

—soo—  
Copenhague — Holberg, le Molière scandinave, est mort, il y a deux ans. Après s'être adonné à la philosophie, à la poésie et à l'enseignement, c'est surtout dans le théâtre qu'il a trouvé son principal moyen d'expression. Homme de grande culture, Holberg avait effectué de nombreux voyages en Angleterre, en Allemagne, en France et à Rome avant de se fixer définitivement au Danemark. S'inspirant de Molière, de Plaute et de Térence, Holberg a écrit trente-quatre pièces, où, comme ses illustres devanciers, il s'attaque aux travers de ses contemporains en ridiculisant leurs manies et leurs prétentions. Humaniste complet, Holberg a aussi publié un important roman, écrit en latin, le Voyage souterrain de Niels Klim. Avec sa mort, la littérature scandinave perd un de ses plus prestigieux représentants.

Plus de 2.000 souscripteurs ont déjà commencé à recevoir L'ENCYCLOPÉDIE Ce "Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers, rédigé par une société de gens de lettres", vous offre, pour un prix modique, la somme de toutes les connaissances humaines. Plus de soixante penseurs, savants et écrivains font l'inventaire des ressources de l'esprit humain et bousculent les mythes, les tabous, les superstitions, et les croyances religieuses et morales les plus respectables. Nos principaux collaborateurs: Diderot, D'Alembert, Montesquieu, Voltaire, Rousseau, Buffon... 6 volumes de parus, 11 à paraître, plusieurs volumes de planches et une table des matières. Demandez le Prospectus chez les libraires: Briasson, David, Le Breton et Durand. L'ensemble de L'ENCYCLOPÉDIE pour 956 francs-ort. Facilités de paiement. (Communiqué)

## COLLE ET BRICOLE

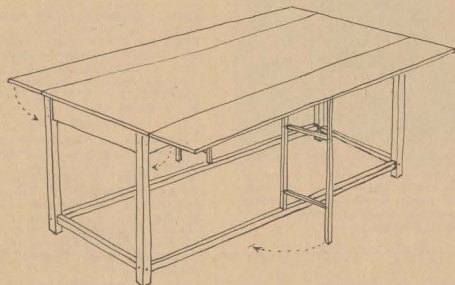
### À TABLE !



### UNE TABLE DE CHEVET

Voici une petite table de chevet facile à fabriquer. Le modèle est inspiré des tables qu'on dispose à la tête des lits des malades à l'Hôtel-Dieu de Québec.

Pour sa fabrication, servez-vous de planches de pin. La table proprement dite mesure 1' 8" de côté. Les tables de l'Hôtel-Dieu ont 2' 3" de hauteur. On peut évidemment faire varier cette hauteur selon ses goûts. Chacun décidera, en tenant compte de son habileté, s'il doit faire les pieds carrés ou tournés et s'il doit faire un tirail ou non.



### La table pliante

Quelle demeure compagne pour ne pas se table pliante? Si vous désirez en fabriquer une nouvelle, la chose est très facile. En vous inspirant de notre illustration, vous y arriverez rapidement.

Le bois de pin est encore ici ce qui convient le mieux. La table pliante peut avoir

une longueur de 5' 6" et une largeur de 3' 6". Haute de 2' 3", ses pieds carrés bien reliés les uns aux autres lui donnent une solidité à toute épreuve. Les panneaux peuvent avoir une forme elliptique ou rectangulaire. Les deux traverses pivotent sur elles-mêmes pour maintenir les panneaux.

## SOURCES D'EAUX SULFUREUSES EN NOUVELLE-FRANCE

Québec — Les recherches menées par Michel Sarrazin et Jean-François Gauthier ont révélé l'existence de plusieurs sources d'eaux minérales dans la colonie. Le docteur Michel Sarrazin a déjà fait une communication sur la source du Cap-de-la-Madeleine. Quant au docteur Gauthier, médecin du Roi à Québec, décédé au cours du mois de juillet de cette année, il fut pendant longtemps en correspondance avec Rhéumour. On remarque, dans un de ses mémoires à l'Académie des Sciences de Paris, la description de deux sources sulfureuses situées dans la région de la Baie St-Paul.

D'après le savant canadien, "les deux ruisseaux contiennent une eau courante et couleuse comme celle d'un ruisseau ordinaire, mais qui paraît imprégnée d'un soufre coulant qui sort de la montagne, lequel en

se mêlant avec l'eau la rend blanchâtre et presque laiteuse." Lorsque l'on se lave avec cette eau, elle laisse une forte odeur de soufre. D'ailleurs les pièces de bois qui ont séjourné dans le ruisseau et que l'on laisse sécher, s'enflamment rapidement et donnent une flamme bleue.

Les habitants ont remarqué que l'eau des deux ruisseaux ne gèle jamais l'hiver. Bien plus, les sauterelles et les insectes que l'on jette dans cette eau périssent immédiatement.

Ces eaux possèdent des propriétés médicales. Elles sont légèrement purgatives. Plusieurs en boivent pour les maux d'estomac ou pour guérir de la galle. Une étude plus approfondie et une exploitation rationnelle de ces sources pourraient certainement améliorer les conditions sanitaires de la colonie.

PEE  
WEE  
et son  
drapeau



## Vingt livres d'oreilles de cochons

Québec (d'après le Chevalier de la Paus) — Les soldats cantonnés à Niagara n'ont pas à souffrir de la faim ni du froid. Heureusement, depuis le début de la guerre, les vivres n'ont pas manqué. Mais il est à craindre que, si le conflit dure trop longtemps, la famine se fera sentir.

Au début de la campagne de cette année, les commandants de bataillon ont reçu pour chaque mois : 60 livres de pain, 30 pots de vin, 2 pots d'eau-de-vie, 15 livres de lard ou 30 livres de bœuf frais suivant les avoirs, 20 livres d'oreilles de cochon, 2 moutons, 2 jambons, 1 baril de cuisses d'oies, 6 livres de saindoux, 6 livres de riz, 4 livres de fromage, 15 livres de pois, 1/2 livre de poivre, 2 onces d'épices, 4 livres de sel, 2 livres de tabac, 4 livres de poudre, 8 livres de plomb.

A l'arrivée des froids, on procéda à la distribution des couvertures, capots et bonnets de laine. Comme les soldats doivent effectuer eux-mêmes les menus travaux de couture et de réparation, ils ont à leur disposition les aiguilles, le fil et les boutons nécessaires.

## Une manufacture de poulets

Québec. — Les travaux du savant Rhéumour sur les pouvoirs artificiels avaient incité le docteur Gauthier, dont nous déplorons la perte, à tenter l'expérience dans la colonie. En effet, une communauté religieuse du Canada a décidé, il y a quelques années, d'établir une manufacture de poulets, selon les directives du docteur.

Pour vérifier les températures exigées, on a employé les thermomètres envoyés au pays par M. Rhéumour.

Manger du poulet au mois de février était une chose qui ne s'était jamais vue en Nouvelle-France.

## LES COLONIAUX ANGLAIS MENACÉS DE DEVENIR DES "SCIEURS DE BOIS ET DES PORTEURS D'EAU"

Philadelphia — Le gouverneur de la Caroline du Nord, Arthur Dobbs, vient de répondre l'un de ses thèmes favoris en dénonçant la prépondérance territoriale que les Français exercent sur le continent nord-américain. Il a une fois de plus exprimé l'opinion que laisser les Français poursuivre leurs projets, c'est préparer "la perte véritable" des libertés, des biens et de la religion des colonies britanniques.

Dobbs, qui est un ex-directeur de l'Ohio Company, craint que les colonies ne cèdent aux harcèlements des tribus indiennes lancées contre leurs frontières et aux attaques des navires français qui dévastent leurs côtes et infestent leurs routes maritimes.

Il y a deux ans, il déclarait : "Combien méprisables ne pourrions-nous être la condition de toutes nos colonies quand elles se verront confinées en deçà des montagnes et privées de leur commerce avec le hinterland américain...". Dans cette situation, il ne nous restera plus qu'à devenir les esclaves des Français, leurs esclaves de bois et leurs porteurs d'eau; et il nous faudra leur payer tribut au moyen d'énormes impôts."

Cette dure prédiction a fait dire à un Canadien haut placé que la lutte était inévitable entre les Français et les Anglais d'Amérique et que le vaincu deviendrait vraiment l'esclave de l'autre.

## Le Petit Naturaliste

PAR

Peter Kalm

NATURALISTE SUÉDOIS (1)

## L'herbe à la puce

L'Apocyn à feuilles d'Androsème, APOCYNUM ANDROSÆMIFOLIUM (Apocynées), croît en abondance sur les collines couvertes de bois, et est actuellement en pleine floraison. Les Français lui donnent le nom d'HERBE À PUCE. Il sort de la tige, lorsqu'on la coupe ou la brise, un suc laiteux. Les Français attribuent à cette plante les mêmes propriétés que possèdent l'arbre à poison ou RHUS VERNIX des colonies anglaises; ils prétendent aussi que son action est nuisible à quelques individus, et inoffensive pour d'autres, et que certaines personnes peuvent impunément se frotter les mains et le corps avec le suc laiteux de la plante, tandis que d'autres ne sauraient même la toucher sans avoir la peau couverte de pustules.

J'ai vu un soldat dont les mains étaient toutes gonflées pour avoir cueilli un apocyn qu'il voulait me faire voir. On dit même que ses exhalaisons affectent certaines personnes qui ont le malheur d'en approcher de trop près. Il est généralement admis, ici, que le suc laiteux de cette plante, répandu sur quelque partie du corps humain, non seulement irrite, mais fréquemment corrompt la peau; du moins il ne manque pas d'individus sur lesquels il a produit cet effet. Quant à moi, il ne m'a jamais fait aucun mal, quoique j'aie manié la plante en présence de plusieurs personnes, et que je me sois frotté les mains avec son suc jusqu'à ce qu'elles en fussent toutes blanches; j'en ai aussi déversé la tige entre mes doigts sans en souffrir le moindre inconvénient. Les animaux ne touchent jamais à l'Apocyn.

(1) M. Peter Kalm a effectué, au cours des années '48-'50, un voyage de reconnaissance en Amérique Septentrionale. Il doit publier bientôt le troisième volume de son récit de voyage. Le texte que nous publions est extrait de cet ouvrage à paraître.

## Augmentation moyenne de la population : 1000 habitants par année

Québec — Le dernier recensement officiel de la population date de deux ans. En 1754, la population de la Nouvelle-France était de 55,009 habitants. Ceci indiquait donc une augmentation moyenne de 1,000 habitants par année, puisque en 1739 le total était de 42,701 habitants.

La majeure partie de la population habite les régions rurales. Toujours selon le recensement de 1754, la ville de Québec comptait alors 8,001 habitants; celle de Montréal, 4,000 et celle de Trois-Rivières, 808.

Le total se subdivisait comme suit : membres du clergé, 155; religieux, 225; fonctionnaires, 208; chefs de familles, 6,820; femmes, 6,020; enfants de tous âges et domestiques, 38,581; voyageurs, engagés et autres, 3,000.

Chose surprenante, alors que la population de la ville de Québec a presque doublé, celle de la ville de Montréal est demeurée stationnaire.

Les chiffres les plus récents que nous avons concernant Terrebonne remontent à 1753. On estimait alors la population de l'île à 13,000 habitants. Quant à la population anglaise de la Nouvelle-Écosse, il est assez difficile, dans les circonstances présentes, de donner un chiffre. Mais nous croyons que le nombre ne dépasserait pas de beaucoup 3,000.

## SCIENCES ET TECHNIQUES

## Pour guérir vos cataractes, enlevez le cristallin

L'habile oculiste français Jacques d'Aviel a inventé un procédé révolutionnaire pour opérer les yeux affectés de la cataracte; le célèbre oculiste enlève le cristallin de l'œil et le remplace par un verre grossissant.

Depuis 1750, date où il a commencé à

utiliser cette méthode, le docteur d'Aviel a résolu ses opérations dans 90% des cas. Considéré comme le meilleur oculiste de l'Europe à l'heure actuelle, le docteur d'Aviel est connu dans toutes les capitales du monde pour ses célèbres opérations.

## Idée de fou ou de génie ?

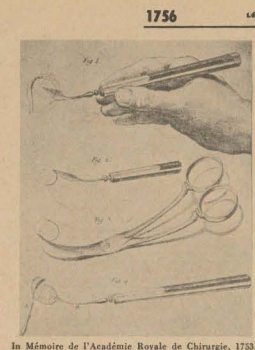
## FRANKLIN VEUT, PAR UN FIL, CONDUIRE LE TONNERRE DANS LA TERRE

Benjamin Franklin, cet esprit universel dont s'enorgueillissent les colonies américaines, soutient, depuis 1752, qu'on peut tirer du tonnerre les électricités au moyen d'une pointe métallique et d'un fil conducteur d'électricité.

C'est en 1746 que le grand savant américain s'intéressa pour la première fois à l'étude de l'électricité. Cette année-là, il découvrit et annonça au monde scientifique que l'électricité qui attire et celle qui repousse ne constituent pas deux corps différents, mais deux aspects distincts d'un même fluide. Selon lui, il s'agit là d'un excès ou d'une déficience du fluide électrique. Il

désigne l'excès sous le nom de "électricité positive" et la déficience sous le nom de "électricité négative".

La suite de ses expériences l'amena à supposer que la foudre était un phénomène électrique. Il supposa qu'une pointe de métal élevée à une certaine altitude et reliée à un conducteur pourrait amener la foudre jusqu'à la terre. C'est à Philadelphie qu'il en fit la preuve. Un jour d'orage, aidé de son fils, Franklin fit voler un cerf-volant armé d'une pointe métallique. Une corde de chanvre humide le liait au cerf-volant tout en constituant un conducteur d'électricité idéal.



In Mémoire de l'Académie Royale de Chirurgie, 1753.

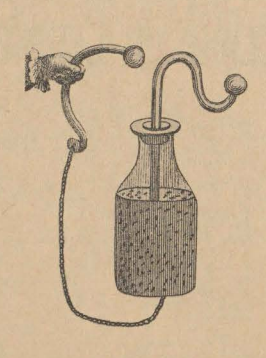
Franklin tenait la corde au moyen d'un lingot de soie servant d'isolant. Il approcha alors une clef métallique de la corde de chanvre humide et une très forte étincelle en jaillit.

La preuve était faite que l'électricité de la foudre se transmettait jusqu'à la terre. Franklin en tira une conclusion merveilleuse. On peut protéger de la foudre les édifices élevés en dressant sur leur toit une pointe métallique reliée à un conducteur descendant jusqu'à terre. La foudre plutôt que de frapper l'édifice ira dans la pointe métallique, suivra le conducteur et se rendra dans le sol.

## L'ÉLECTRICITÉ EN BOUTEILLE

Un savant de nos amis vient de nous adresser, de Paris, la description d'une invention scientifique merveilleuse qui constitue l'amusement le plus couru de toutes les réunions de la capitale. Il s'agit de la bouteille remplie d'électricité.

Le principe de cette bouteille a été découvert en Hollande, à l'Université de Leyde, en 1745. Ce n'est que récemment, toutefois, grâce à l'universel abbé Nollet, que l'expérience s'est répandue à Paris et dans toute la France. Il s'agit de mettre de l'électricité en bouteille. On utilise à cette fin une bouteille de verre remplie d'eau. Un conducteur amène l'électricité d'une machine jusqu'à l'eau de la bouteille. La bouteille est tenue dans les mains d'une personne pendant l'opération. Les mains de l'opérateur, appuyées sur la bouteille, et l'eau à l'intérieur de la bouteille sont deux conducteurs d'électricité séparés par un isolateur, le verre de la bouteille. L'électricité, conduite dans l'eau, est attirée par la main de l'opérateur mais bloquée par le verre de la bouteille. Ceci amène le fluide électrique à se condenser dans l'eau de la bouteille beaucoup plus qu'il ne le ferait



normalement. Il ne reste qu'à mettre un bouchon de liège et nous avons une bouteille d'électricité.

Si on remplace le bouchon régulier par un autre bouchon de liège, traversé par un conducteur qui touche l'eau à l'intérieur de la bouteille et rejoint une balle de métal à l'extérieur, on peut provoquer une décharge, quand on le veut, en approchant un conducteur de cette balle.

Cette mise en œuvre de l'électricité permet toute une série d'expériences que l'on ne pouvait réaliser jusqu'ici que dans les laboratoires où se trouvent les lourdes machines à friction qui servent à fabriquer l'électricité. La bouteille de Leyde, comme on l'appelle, à un autre avantage. Comme l'électricité qu'on y amasse est condensée, elle permet de créer des décharges ou des courants électriques de très fortes amplitudes.

L'électricité mise en bouteille, c'est le laboratoire à la disposition de tous. Les inventeurs de ce phénomène doivent être connus. Il s'agit du professeur Van Musschenbroek et de son élève Cuvier. La science leur doit une grande reconnaissance.

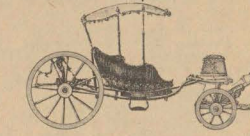
## Le sixième volume de l'Encyclopédie vient de paraître

Le sixième tome de l'Encyclopédie des Sciences et des Arts, publiée par le libraire Le Breton et dirigée par Diderot, vient de sortir des presses.

L'Encyclopédie continue son chemin à travers une série de scandales, de controverses et de querelles qui ne semblent pas prêts de s'éteindre.

On accuse les auteurs d'être rationalistes et de travailler à réduire la tradition chrétienne et monarchique de la France.

Comme les autres volumes, ce sixième tome contient une série d'articles groupés par ordre alphabétique et est magnifiquement illustré de planches dont le dessin est d'une netteté remarquable.



Voici une planche typique de celles que produit l'Encyclopédie. Celle-ci consacrée à la locomotion terrestre nous montre les voitures les plus en usage actuellement à Paris.



Un des grands savants de notre époque : l'abbé NOLLET.

## En Angleterre, lois monétaires ridicules : défense de frapper de la monnaie

Le besoin de monnaie et de facilités de crédit se fait durement sentir dans toutes les colonies anglaises d'Amérique. Les mesures prises en 1751 par le Parlement britannique ont encore aggravié la gravité de la situation.

Quelques colonies ont déjà essayé d'émettre du papier-monnaie, mais pour se voir vite blâmées par la métropole qui prohibe de telles pratiques. Faute de mieux, on organise à Massachusetts une banque hypothécaire qui émet des billets garantis par des terres. Ce projet, qui enchante les fermiers endettés, irrite les marchands de Boston qui en demandent la suppression au Gouverneur. Quelques uns d'entre eux veulent créer une "Silver Bank", par opposition à la "Land Bank", et se proposent d'émettre de la monnaie garantie par l'argent.

En réaction contre ces deux tentatives, Londres décide d'appliquer aux Colonies le BUBBLING ACT contre la spéculation et supprime la LAND BANK. A toutes fins pratiques, les colonies se trouvent donc dans l'impossibilité de se procurer en espèces.

On verra sans doute l'habitude de donner cours légal à des certificats d'entrepôt se répandre encore d'avantage. Déjà, dans le Maryland et la Virginie, cette pratique est fort en vogue et il n'est pas rare d'entendre les gens évaluer les objets "en barils de tabac". (En Caroline du Sud, on se réfère plutôt au riz qu'au tabac).

Avec de telles lois, les colonies anglaises risquent de rester longtemps à l'âge du wampum et du troc.

## L'oeuvre de Buffon : un monument

Le Comte de Buffon, administrateur du Jardin du Roi de France depuis 1739, s'est attaqué à une oeuvre monumentale.

Son ouvrage, intitulé LA THÉORIE DE LA TERRE ET L'HISTOIRE NATURELLE DE L'HOMME, veut être une sorte d'encyclopédie des sciences naturelles, qui, en 36 volumes, donnera tout ce que la science possède à ce propos.

Les trois premiers volumes, parus en 1749, concernent la théorie de la terre et étu-

dient des généralités sur les animaux et sur l'homme. Le comte de Buffon travaille actuellement à la série des volumes qui étudieront les quadrupèdes. D'autres séries suivront sur les oiseaux, les minéraux, les époques de la nature.

Aidé dans sa tâche par plusieurs adjoints et secrétaires, le comte de Buffon présente là une somme scientifique d'une incroyable richesse. L'Histoire Naturelle sera un monument digne de la science de ce siècle.



## Un simple rappel

# Il est défendu de glisser dans les rues de Québec

Québec. — Chaque hiver, dans notre ville, il y a plusieurs personnes qui se blessent en glissant dans les rues ou qui en blessent d'autres. Il est bon de se rappeler qu'une amende de dix livres est prévue contre les "glisseurs".

A la demande de M. l'intendant Bigot, nous reproduisons le texte de l'ordonnance du 24 décembre 1748, à ce sujet. "Sur ce qui nous a été représenté que les enfants et même de grandes personnes glissent en train, en patins et autrement dans les différentes côtes de cette ville, ce qui expose les passants à des accidents, comme il est déjà arrivé par la vitesse avec laquelle ils peuvent tomber sur eux, n'ayant pas le temps de se ranger pour les éviter, à quel écart nécessaire de remédier, nous faisons très expresse inhibition et défenses à toutes personnes et aux enfants, de glisser dans les rues de cette ville, soit en train, en

patins, ou autrement, à peine contre les grandes personnes de dix livres d'amende, payable sans déport et applicable aux hôpitaux; et quant aux enfants qui seront pris en contrevention, déclarons que leurs pères et mères seront contraints au paiement de pareille amende de dix livres, pour chacun de leurs enfants, lesquels dits enfants garderont la prison jusqu'à ce que leurs dits pères et mères aient satisfait à la dite amende, et à l'égard des enfants qui n'auront ni pères ni mères, nous prévenons leurs maîtres, leurs tuteurs, parents ou autres particuliers chez lesquels ils demeurent, qu'ils seront également contraints au paiement de l'amende, que s'ils étaient leurs propres enfants."

Les parents de familles nombreuses qui ne veulent pas ruiner leur budget devront donc surveiller les agissements de leurs enfants au cours de cet hiver.

## PETITES ANNONCES

Le Sieur Clavérie, négociant à Québec, vous invite à visiter son établissement, LA FRIPONNE. Depuis six ans que cette maison existe, LA FRIPONNE est devenu le magasin préféré des Québécois.

Nous offrons un bel inventaire de livres scientifiques concernant surtout la médecine et le droit. Ces livres nous viennent de la succession de Monsieur Gauthier, médecin du Roi au Canada et membre du Conseil Supérieur, décédé en juillet dernier.



Collection Confederation Life.

Rea Woods

Halifax possède depuis quatre ans son journal, THE HALIFAX GAZETTE. John Bushell en est toujours l'imprimeur. Malheureusement, la publication de ce journal n'est pas très régulière. La situation troublée de la Nouvelle-Ecosse, actuellement, n'aide pas à régulariser la parution.

Le premier numéro de ce journal date du 23 mars 1752. Heureusement le nombre des abonnés, de 72 au début, a augmenté considérablement.

L'abonnement est de 20 shillings par an.



NOVA SCOTIA No. 1.

THE  
Halifax GAZETTE.



MONDAY, March 23, 1752.

As many of the Subscribers to the *Halifax Gazette* publishing of this Paper, may be desirous of knowing the Cause why it hath been so long delayed, the Printer begs Leave to inform them, That the Government is desirous of the original Subscriptions, whenever desired, will give them a satisfactory Account. And as the Letter-press is now commodiously fixed by the Printing Business, all such Gentlemen, Merchants, and others, as may have Occasion for this Paper, may send upon

# Après huit ans d'activité, la Société du Canada est liquidée

Selon un informateur tout à fait digne de foi, la Société du Canada a été dissoute au début de la présente année. Cette association, maintes fois décrite, groupait les Gradiis, armateurs de Bordeaux, Messire Bigot, leur concitoyen ci-devant installé en Canada, et Bréard, contrôleur de la Marine. Le contrat dont nous reproduisons plus bas le texte intégral contenait les dispositions générales suivantes: la maison Gradiis achèterait un navire d'environ trois cents tonneaux, qu'elle chargerait de vin, eau-de-vie et autres marchandises à destination de Québec; l'intendant et le contrôleur écoleront tous les ans cette cargaison et auraient le droit d'ordonner au capitaine du bâtiment de retourner directement à Bordeaux ou de passer par les Antilles; la maison Gradiis s'obligeait d'envoyer le compte de l'achat du navire et du chargement à Bigot et à Bréard, tandis que ceux-ci expédieraient à leur tour à leurs correspondants le compte des ventes effectuées à Québec ainsi que des marchandises chargées en retour; les Gradiis assumaient 50% des profits et des risques, Bigot en prenait 30% et Bréard 20%, mais c'était la maison Gradiis qui fournissait tout le capital initial; si l'intendant et le contrôleur trouvaient l'occasion d'acquiescer à Québec un ou deux brigantins ou goélettes en vue de commercer avec les îles, ils auraient la liberté de le faire, à condition d'en rendre compte aux Gradiis; enfin, on prévoyait que la société durerait six ans, depuis le premier départ du navire acheté à Bordeaux, (10 juillet 1748).

Convenu entre Messieurs Bigot et Bréard ( ) int et contrôleur en Canada, et les Sieurs David Gradiis ( ) fils négociants à Bordeaux dans la société particulière ( ) raison du commerce du Canada conformément aux articles suivants que nous promettons respectivement exécuter de bonne foi.

## ARTICLE 1er

Il sera fait achat par nous soussignés David Gradiis et fils, d'un navire du port d'environ 300 tonneaux, que nous chargerons et expédierons après la première prochaine pour Québec, chargé de vin, eau-de-vie et autres marchandises soit sèches ou autres relativement au mémoire qui nous sera envoyé pour cet effet de Québec, et que nous accomplirons du mieux qu'il nous sera possible.

## ARTICLE 2e

Le capitaine qui aura le commandement du dit navire aura ordre des dits sieurs Gradiis et fils de faire la vente des marchandises dont son chargement sera composé, ou de remettre cette cargaison à Mrs Bigot et Bréard, ou à tels négociants qu'il leur plaira indiquer, et de suivre précisément leurs ordres pour le retour du dit navire, soit qu'ils jugent à propos de le renvoyer directement en France, ou de l'envoyer à l'Amérique, avec quelque chargement, pour faire ensuite son retour, et désarmement à Bordeaux.

## ARTICLE 3e

Messieurs Bigot et Bréard seront les maîtres de disposer de la destination en retour du dit navire, ainsi et comme ils le jugeront à propos pour l'avantage commun de la société, ainsi qu'il a été observé ci-dessus de même que du produit de sa cargaison d'aller à Québec, du montant de laquelle ils feront néanmoins la remise ou en lettres de change, ou en emploi de marchandises propres pour le voyage auquel ils destineront le dit navire en retour ou en partie de l'une ou de l'autre façon, ainsi qu'ils le jugeront le plus à propos aux intérêts de la dite société.

## ARTICLE 4e

Nous David Gradiis et fils ( ) Messieurs Bigot et Bréard ( ) de navire armement et avitaillement ( ) dépendances, ainsi que la cargaison le surdit navire pour le compte de la aussi ils seront pareillement tenus de nous envoyer le compte de vente qui seront faites à Québec ainsi que ceux des marchandises qui seront chargées en retour.

## ARTICLE 5e

Le susdit commerce sera fait de compte, savoir trois dixièmes pour monsieur Bigot, un cinquième pour monsieur Bréard et cinq dixièmes pour monsieur David Gradiis et fils, qui nous engagent de fournir pour Messieurs Bigot et Bréard les fonds nécessaires pour le surdit achat, du navire et cargaison. Si dans la suite il consent pour l'avantage de la dite société d'augmenter ce commerce d'un ou plusieurs autres navires, on pourra le faire, nous nous obligeons pareillement de faire faire pour le compte de Messieurs Bigot et Bréard des assurances à concurrence des deux tiers de leurs intérêts dans le montant du dit navire et cargaison, pour l'aller et pour le retour, ils nous donneront leurs ordres soit qu'il aille de Québec à l'Amérique et son retour en France, ou qu'il vienne ici en droiture, comme aussi de l'entier montant de leurs intérêts s'ils nous en donnent ordre.

## ARTICLE 6e

Au retour du dit navire en cette ville il sera fait par nous David Gradiis et fils une nouvelle cargaison pour Québec. Conformément au mémoire qui nous sera envoyé par Messieurs Bigot et Bréard qui en disposeront comme de la première, ainsi que de la destinations en retour du dit navire comme il a été ci-devant expliqué, ce qui continuera jusqu'à l'expiration du terme dont il sera ci-après parlé.

## ARTICLE 7e

Si Messieurs Bigot et Bréard trouvent à propos d'acheter ou faire acheter à Québec un ou deux bateaux, brigantin ou Goëlette ( ) pour faire le commerce de ( ) de l'Amérique et des dites îles ( ) Jandises propres à l'un et l'autre ( ) maîtres, et le surdit commerce ( ) comme il est ci-devant expliqué: ( ) en Bigot et Bréard nous remettrons les comptes ( ) au surdit achats et commerce, afin que nous ( ) Jyons instruits dans toutes les circonstances, pour pouvoir faire faire des assurances sur notre moitié d'intérêts et sur la leur s'ils nous en donne ordre.

## ARTICLE 8e

La susdite société durera l'espace de six années, à compter du jour et date de l'époque du premier départ du navire que nous David Gradiis et fils devons acheter pour le susdit commerce au bout de l'expiration duquel délais les profits seront partagés ainsi qu'il est ci-devant expliqué. C'est à dire trois dixièmes pour monsieur Bigot, un cinquième pour monsieur Bréard, et cinq dixièmes pour nous dit David Gradiis et fils, et les pertes supportées de même s'il s'en trouve, fait à Bordeaux le dixième juillet mille sept cent quarante huit. (10 juillet 1748)

N.B. — La copie dont dispose le Borel a été avariée par l'eau de mer, ce qui explique les mots manquants.